

**La construction identitaire des personnes issues de l'immigration de la
seconde génération : une exploration des enjeux identitaires des personnes
appartenant à des communautés « noires »**

Mémoire soumis dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en service social
sous la supervision de Lilian Negura

École de Service social
Faculté de sciences sociales
Université d'Ottawa

© Barbara Francia Dejean, Ottawa, Canada, septembre 2021

REMERCIEMENTS

Comme me disait ma mère, « Dieu est bon ». Ces mots qui ressortaient de sa bouche chaque fois qu'elle me regardait rédiger et ma foi spirituelle m'ont donné le courage de continuer à m'aventurer dans ce projet de mémoire. C'est pour cela que je tiens à remercier ma mère, **Princesse**, pour ses encouragements, son support, son amour et pour m'avoir transmis cette capacité de persévérer peu importe les défis qui se retrouvent dans mon chemin. Merci à mon père, **José Ramon**, pour ses efforts.

Un grand merci à mon conjoint **Johny** qui a été mon confident et qui a permis que je puisse réussir mes études tout en étant une mère de famille. Son appui a été remarquable.

Un merci spécial à ma sœur **Joséphina** qui a été ma psychologue, ma conseillère et qui a passé des journées à relire mon mémoire tout en me soutenant moralement et intellectuellement tout au long de ce processus laborieux. J'ai vraiment apprécié.

Remerciements à ces personnes qui sont non seulement des membres de ma famille, mais aussi des personnes qui m'ont toujours démontré qu'elles croyaient en moi et qui m'encourageaient à persévérer. Un grand merci à ma belle-sœur **Cinthia** et à ma cousine **Valerie-Janes**.

Un gros merci à ma bonne amie **Tawa** qui a été une amie fidèle et qui n'a jamais cessé de m'encourager. Aussi, un grand merci à mon amie **Camille**, qui a été ma partenaire d'école depuis le premier jour et qui n'a jamais arrêté depuis lors, de m'encourager et de me soutenir à travers mon cheminement scolaire. Ce parcours scolaire n'aurait pas été pareil sans toi.

J'aimerais prendre le temps aussi de remercier grandement mes frères **Jean-Gardy** et **Josué** parce qu'ils ont toujours cru en moi et m'ont soutenu du mieux qu'ils pouvaient.

Merci à mon directeur de mémoire Lilian Negura d'avoir supervisé ce mémoire.

DÉDICATION

Je dédie premièrement, ce mémoire à ma fille **Alyssa**. Sans toi, je n'aurais jamais eu le courage de me lancer dans cette aventure. Tu as été ma motivation à chaque instant.

Une dédication spéciale à ma **fillemule, mes nièces et mes neveux**, vous êtes une nouvelle génération qui m'inspire.

Je dédie aussi ce mémoire à mes grands-mères **Anite Valère et Francesca Geraldino**. Et à mon grand-père **Louis Dejean**, même si tu n'es plus avec nous, tu as été présent dans mon cœur à chaque moment.

Enfin, ce mémoire n'est pas seulement le mien, mais à toutes les personnes qui m'ont soutenu et à **toutes les communautés « noires »**.

RÉSUMÉ

Les personnes de deuxième génération issues de l'immigration au Canada sont exposées à plusieurs défis identitaires. Pour ces personnes appartenant à des communautés « noires », les défis semblent s'accroître en raison des expériences discriminatoires et d'exclusion qu'elles vivent régulièrement. Afin de mieux comprendre la perception de ces groupes de personnes sur leurs défis identitaires, nous avons recueilli des témoignages à travers huit sources de données provenant des médias sociaux à travers le Canada et en Europe. Les résultats nous permettent d'affirmer que les personnes « noires » de la deuxième génération descendante de migrants vivent un processus identitaire teinté par plusieurs dynamiques d'exclusion. Elles ressentent un sentiment de rejet à la fois par leur pays de naissance et par le pays d'origine de leurs parents. Leur attachement envers leur identité ethnique devient ainsi un facteur important dans la manière dont elles s'auto-identifient leur permettant de se différencier des autres groupes de personnes migrantes. L'incompréhension des valeurs culturelles du lieu de naissance, selon la perception de certaines de nos sources, peut entraver l'appropriation de ces valeurs et le sentiment d'appartenance au pays d'accueil de leurs parents. En ce qui a trait, plus spécifiquement, au processus identitaire des personnes « noires », des stratégies identitaires de « survie » semblent ressortir des données. Ces stratégies visent à surmonter les effets négatifs de l'identité qui leur a été assignée socialement. À la lumière de ces résultats, nous avons pu identifier quatre phases du processus identitaire des personnes « noires ». Ce processus découle du phénomène de racialisation qui contribue à leur identité sociale et à leur manière de se positionner socialement. Nos résultats nous ont permis de faire de recommandations pour promouvoir une approche plus inclusive de ces personnes dans la société canadienne. Nous avons voulu aussi contribuer par notre recherche à la déconstruction des idéologies dominantes qui ont un effet négatif sur l'identité sociale des personnes « noires » de deuxième génération.

Mots clés : personnes de deuxième génération, personnes issues de l'immigration, personnes noires, identité ethnique, identité raciale, construction identitaire, processus identitaire, sentiment d'appartenance, racisation/racialisation, construction sociale, constructivisme de l'identité, antiracisme critique.

ABSTRACT

Second generation immigrants to Canada face many challenges to their identity. For these people belonging to "black" communities, the challenges seem to increase because of the discriminatory and exclusionary experiences they regularly have. To better understand the perception of these groups of people of their identity challenges, we collected testimonies through eight sources of data from social media across Canada and Europe. The results allow us to affirm that "black" people of the second generation descended from migrants experience an identity process tinged by several dynamics of exclusion. They feel rejected by both their country of birth and their parents' country of origin. Their attachment to their ethnic identity thus becomes a crucial factor in the way they self-identify, allowing them to differentiate themselves from other migrant groups. The lack of understanding of the cultural values of the place of birth, according to the perception of some of our sources, can hinder the appropriation of these values and the feeling of belonging to the host country of their parents. More specifically, with respect to the identity process of "Black" people, "survival" identity strategies seem to emerge from the data. These strategies are aimed at overcoming the negative effects of the identity that has been socially assigned to them. Based on these results, we were able to identify four phases of the identity process of "Black" people. This process stems from the phenomenon of racialization that contributes to their social identity and their way of positioning themselves socially. Our results have allowed us to make recommendations to promote a more inclusive approach to these people in Canadian society. We also wanted to contribute through our research to the deconstruction of dominant ideologies that have a negative effect on the social identity of second generation "Black" people.

Keywords: second generation people, people of immigrant background, black people, ethnic identity, racial identity, identity construction, identity process, sense of belonging, racialization/racialization, social construction, identity constructivism, critical antiracism theories
CART

Table des matières

REMERCIEMENTS	I
DÉDICATION	II
RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	IV
TABLEAUX ET FIGURES	3
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	8
1.1.Mise en contexte des personnes issues de l’immigration de deuxième génération	8
1.2 Conflits de valeurs.....	10
1.2.1 Acculturation et la seconde génération	12
1.3 Sentiment d’appartenance des personnes de la seconde génération	13
1.3.1 Reconnaissance sociale des personnes de la deuxième génération.....	13
1.3.2 Gestion de la diversité et sentiment d’appartenance	14
1.3.3 Sentiment d’appartenance et exclusion sociale.....	16
1.4 L’identité noire des personnes issues de l’immigration	17
1.4.1 Mise en contexte des personnes « noires ».....	18
1.4.2 Identité noire et stigmatisation	20
1.4.3 Identité raciale ou ethnique	22
1.5 Question de recherche et objectifs de recherche	24
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	26
2.1. Cadre théorique et conceptuel : approche constructiviste de l’identité.....	26
2.1.1 L’identité.....	27
2.1.2 Construction sociale de l’identité sociale.....	28
2.2 Approche transversale : les théories antiracistes critiques (TARC).....	30
2.2.1 Construction sociale de l’identité raciale et identité ethnique.....	31
2.2.2 Construction sociale de la racisation.....	32
2.3 Cadre Méthodologique	32
2.3.1 Méthodologie de type qualitative.....	32
2.3.2 Profil des témoignages selon la source de données médiatiques	35

2.3.3 Analyse thématique.....	Erreur ! Signet non défini.
2.3.4 Limites de la recherche	37
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	39
3.1 Thèmes et sous thèmes ressortis	39
3.1.1 Sentiment d'appartenance et perception identitaire	40
3.1.1.1 Se sentir étranger.....	40
3.1.1.2 Définition identitaire mixte	41
3.1.1.3 Comprendre et accepter l'identité du pays de naissance pour se l'approprier	43
3.1.2 Processus identitaire et appropriation de l'identité noire	45
3.1.2.1 Comprendre que je suis noire.....	45
3.1.2.2 Appropriation de l'identité noire.....	47
3.1.2.3 Discrimination et être « noire » plus foncée.....	50
3.1.3 Stratégies identitaires de « survie »	52
CHAPITRE 4 : DISCUSSION ET CONCLUSION	56
4.1 Les effets de l'entrecroisement des appartenances des personnes noires « 2G » sur leur construction identitaire et leur intégration sociale.	57
4.1.1 Les effets du sentiment d'appartenance des personnes noires de « 2G » sur leur définition identitaire	57
4.1.2 La catégorisation sociale et les effets sur la construction identitaire des personnes « noires » de « 2G »	60
4.2 Processus identitaire des personnes « noires »	62
4.2.1 L'identité sociale des personnes « noires » et les stratégies identitaires mises en place	66
4.2.2 Les stratégies d'acculturation et le processus identitaire des personnes « noires ».....	69
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE.....	77
ANNEXE I.....	84

TABLEAUX ET FIGURES

Tableau opérateurs booléens 1.1 : Principaux mots-clés recherchés dans les bases de données.....40

Tableau de synthèse 1.2 : Thèmes et sous thèmes ressortis à travers les témoignages recueillis dans les médias sociaux.....34

Tableau de synthèse 1.3 : Les 4 phases identitaires identifiées faisant partie du processus identitaire des personnes « noires » de « 2G »67

Tableau 1.4 : Liste des profils et de sources de données médiatiques..... 85

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

« 2G » : Personnes issues de l'immigration de deuxième génération

TARC : Théories antiracistes critiques

INTRODUCTION

Le concept de l'identité nous permet depuis plusieurs années de comprendre l'humain comme un être qui est dynamique, relationnel, subjectif et qui évolue constamment (Plivard, 2014). Sa constitution est complexe, mais s'avère indispensable dans le sentiment de bien-être des individus et dans les interactions qui les entourent. Pour certains groupes de personnes, la structure identitaire peut s'avérer plus nébuleuse en raison de leurs différentes appartenances sociales et culturelles. Au Canada, son ouverture au multiculturalisme a permis depuis plusieurs décennies de valoriser les différences identités ethniques (Paragg, 2015). Cela n'empêche pas que les personnes qui migrent au Canada peuvent tout de même faire face à plusieurs changements identitaires en raison des divergences qui s'imposent entre les valeurs sociales et culturelles du pays d'origine et du pays d'accueil (Hohl et Normand, 1996).

Pour les personnes qui sont nées au Canada et issues de l'immigration, leur parcours diffère de celui de leurs parents, puisqu'elle découle davantage de leur expérience canadienne. En revanche, ce que nous savons sur ces groupes de personnes est qu'ils sont exposés à plusieurs cultures soit celle des parents et celle du pays de naissance. Des études menées par Meintel dans les années 1990 ont abordé le phénomène de double identité chez les personnes descendantes de migrants. Elles l'avaient défini comme une sorte de « schizophrénie socioculturelle » qui peut se manifester chez ces personnes par une « crise » ou un « malaise » identitaire (Meintel et Kahn, 2005). Cet enjeu semble s'accroître chez ces groupes de personnes appartenant à des minorités ethnoculturelles. En fait, une étude menée par Lafortune et Kanouté (2007) qui compare le vécu scolaire et identitaire des Montréalais d'origine haïtienne de première et deuxième génération d'immigrés identifie une difficulté scolaire et sociale plus marquée chez les jeunes nés au Québec de parents haïtiens. Plusieurs facteurs sont mis de l'avant pour expliquer ce phénomène tel que l'expérience de

situations discriminatoires et de conflits de valeurs sur le plan familial, social et culturel (ibid). De plus, plusieurs données démontrent que ces groupes de personnes présentent un taux de chômage deux fois plus élevé que la moyenne nationale, un taux plus élevé de décrochage scolaire, une surreprésentation dans les systèmes de protection de la jeunesse et carcéraux (Potvin, Eid et Venel, 2007 ; Ali, 2008 ; Galarneau et collab. 2013 ; Boudarbat et Ebrahimi, 2016). Bien que les politiques au Québec ne se penchent pas vraiment sur la réalité des personnes de deuxième génération issues de minorités ethnoculturelles (Potvin, Eid et Venel, 2007), les données à leur sujet nous permettent de voir que ces populations méritent une attention particulière.

En ce qui concerne la construction identitaire, elle est un processus important dans l'indépendance morale de l'individu (Hohl et Normand, 1996). C'est pour cela qu'il est important de saisir les confrontations dans lesquelles les individus sont exposés en termes de normes, d'idéologies, de rapports sociaux et de valeurs, car elles impactent la construction de leur identité (ibid).

Dans le cadre de ce projet de mémoire, nous nous intéressons à comprendre les enjeux identitaires qui s'imposent chez les personnes « noires » issues de l'immigration de la deuxième génération dans un contexte canadien. Peu de recherches au Canada existent, précisément sur les populations « noires » qui sont descendants des personnes migrantes en contexte minoritaire. Cela pourrait être expliqué par le fait que ces deux appartenances sont souvent analysées séparément ou dans certains cas peuvent être confondues avec d'autres groupes sociaux.

Alors, pour les personnes « noires », leur réalité peut être confondue avec celle de l'ensemble des groupes racisés. Tandis que pour les personnes issues de l'immigration de deuxième génération, elle peut être confondue avec celles des personnes migrantes de première génération. Ce mémoire vise à saisir les différents défis identitaires auxquels ces populations peuvent être confrontées en fonction de leurs différentes appartenances sociales réunies ensemble ainsi que du poids de chacun

sur leur construction identitaire. L'utilisation d'un cadre théorique qui découle de l'approche du constructivisme social de l'identité nous permettra de comprendre les appartenances identitaires comme un processus et une construction sociale qui influence la manière dont un individu se construit à travers la société et sa communauté. Aussi, afin de renforcer la compréhension relative aux constructions sociales basées sur les appartenances ethniques et raciales, nous avons utilisé une approche transversale provenant des théories antiracistes critiques (TARC). Enfin, la méthodologie que nous avons choisie visait la collecte de données qualitatives collectées dans les médias sociaux, les articles de journaux et les balados. Elle nous a permis de ressortir les perceptions relatives aux facteurs qui influencent la construction identitaire des personnes « noires » de « 2G ¹», leur participation sociale et leurs stratégies identitaires mises en place.

¹ L'acronyme « 2G » fait référence aux personnes issues de l'immigration de deuxième génération.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1. Mise en contexte des personnes issues de l'immigration de deuxième génération

Penchons-nous d'abord sur les définitions relatives aux personnes issues de l'immigration. Dans les terminologies canadiennes, la définition d'une personne immigrante fait référence à une personne qui provient d'un autre pays et qui migre vers le Canada pour s'y installer (Statistique Canada, 2017). Le parcours migratoire peut être différent pour chaque personne et l'intégration dans le pays d'accueil aussi. Au Canada, les personnes issues de l'immigration se catégorisent selon leurs statuts de génération. Alors, la première génération fait référence aux personnes nées à l'étranger ou aux enfants nés à l'étranger, mais qui sont venus avant l'âge de dix ans au Canada (ibid). La deuxième génération renvoie aux personnes nées au Canada et dont au moins un des leurs parents est né à l'extérieur du Canada (ibid). Tandis que la troisième génération aux personnes nées au Canada ayant des parents nés également au Canada qui eux, ont des parents nés à l'étranger (ibid). En fait, le terme de statut de génération s'utilise davantage pour désigner les enfants qui naissent dans le pays d'accueil de leur parent (Potvin, Eid et Venel, 2007).

Ailleurs dans le monde, d'autres termes peuvent être utilisés pour désigner les personnes issues de l'immigration de deuxième et troisième génération. En France, par exemple, il est question de « descendants d'immigrés ou migrants ». La différence entre ces deux terminologies est pour la notion de « seconde génération ou deuxième génération » la référence à une rupture avec les événements migratoires antérieurs, mais où la place aux obstacles perdure (Santelli, 2007). Tandis que pour la terminologie de « descendants d'immigrés ou migrants » elle permet de reconnecter avec les événements passés de leur parent et de reconnaître les difficultés qui s'imposent (ibid). Dans les deux cas, ces terminologies nous permettent de situer la présence de défis et de parcours particuliers vécus par ces personnes influencées par le contexte migratoire.

Bien que les personnes de deuxième génération soient catégorisées selon leur statut de génération d'immigration, leur réalité en contexte minoritaire n'est pas rattachée seulement à celui-ci. Autant dire que l'analyse des groupes de personnes de « 2G » n'est pas une analyse qui se fait de manière simple. En effet, plusieurs débats scientifiques, notamment effectués en Europe, se sont penchés à comprendre quelles dimensions (ethnique, religieuse, historique, contexte migratoire ou contexte social) étaient les plus pertinentes à prendre en compte dans l'intégration sociale et scolaire des personnes de la seconde génération de migrants (Felouzis et Fouquet-Chauprade, 2015). Ce qui ressort de ces débats est que leurs réalités ne peuvent pas être analysées de manière objective et ne dépendent pas uniquement de l'influence du contexte migratoire des parents (ibid). En fait, selon une analyse qui a été effectuée par Silberman et Fournier (2006) sur les enquêtes *Génération* menées en France qui évaluent le parcours de jeunes après avoir quitté le système scolaire, le facteur ethnique des jeunes « 2G » d'origine Maghreb et d'Afrique jouait un plus grand rôle que le contexte migratoire dans leurs difficultés d'insertion professionnelle.

Alors, lorsque nous abordons la question des personnes de deuxième génération issue de l'immigration, il est important de comprendre que le fait de provenir de parents migrants n'est pas en soi un problème. Le problème est plutôt dans la manière dont ces personnes se voient impacter par les différentes dimensions qui les entourent ainsi que dans l'homogénéisation des catégorisations des statuts de génération d'immigration qui ne prend pas toujours en compte les réalités identitaires de chacune.

1.2 Conflits de valeurs

De prime abord, le fait d'être exposé à plusieurs cultures n'est pas problématique, surtout si nous prenons en compte les bienfaits de la diversité. En revanche lorsque l'exposition à ces cultures se présente comme étant conflictuelle, elle peut engendrer certaines difficultés dans l'intégration sociale des individus. En ce qui concerne les jeunes de « 2G » au Canada, plusieurs études qui date depuis les années 1989 conduite à Montréal ont démontré que ces jeunes vivaient des conflits de valeurs importants en raison des croyances familiales et sociétales qui se contredisent (Meintel & Kahn, 2005). D'autres recherches plus récentes existent sur le sujet qui confirme le maintien de ce phénomène (Mc Andrew, Audet & Bakhshaei, 2016). En fait, la coordination de plusieurs croyances et valeurs peut s'avérer difficile pour certaines personnes, les enfants de la deuxième génération de migrants grandissent souvent à chercher et à explorer une relation entre l'acculturation et l'identité (Schwartz & Montgomery, 2006, p.3). Selon une étude menée par Lafortune et Kanouté (2007) auprès de jeunes d'origine haïtienne de la première et la deuxième génération à Montréal, les jeunes de « 2G » semblaient avoir une plus grande difficulté à définir leur identité. De plus, les conflits de valeurs et sociaux dans lesquelles ils étaient confrontés ont été soulevés comme étant des facteurs importants dans leurs défis scolaires et sociaux (Lafortune et Kanouté, 2007).

En faisant le lien avec cela, plusieurs études canadiennes ont permis d'afficher les rendements des personnes de « 2G » en matière d'intégration scolaire et socio-économique, mais peu visaient les différents groupes de celles-ci (Statistique Canada, 2019). Afin de pallier ce manque, une nouvelle étude menée par Statistique Canada en 2019 a permis de soulever que de manière générale les personnes de la seconde génération présentaient un taux d'achèvement d'études universitaires plus élevé que leurs parents immigrants. Cependant, des disparités s'imposaient chez les hommes

« noirs » de « 2G » où seulement 20 % de ces groupes avaient obtenu un grade universitaire (ibid). En ce qui concerne l'occupation d'emplois hautement rémunérés, les personnes de « 2G » appartenant à des communautés « noires » et « latinos » affichent un taux plus faible d'occupation d'emplois spécialisés en comparaison aux autres groupes de la deuxième génération (ibid). Enfin, ces données nous démontrent que certains groupes présentent des écarts plus marqués sur le plan de l'intégration sociale.

À vrai dire, les effets engendrés par les conflits de valeurs ne se manifestent pas tous de la même manière pour tous les groupes issus de l'immigration de deuxième génération. Par exemple, des études menées par Meintel auprès de jeunes de deuxième génération de migrants d'origine du Chili, du Portugal, de la Grèce et du Salvador, démontrent que quoique leurs valeurs familiales diffèrent des valeurs québécoises, ils se voyaient majoritairement en accord avec les valeurs familiales (Meintel, 1989). Toutefois, d'autres recherches effectuées auprès de jeunes « 2G » d'origine haïtienne démontrent que ces conflits de valeurs avaient des effets négatifs sur la manière dont ils se perçoivent dans la société et qu'ils n'étaient pas tous en accord avec celles-ci (Potvin, Eid, et Venel, 2007). Ainsi, pour ces jeunes appartenant à des communautés « noires », les conflits de valeurs familiales semblent être plus contradictoires.

Certaines études qui portent sur les stratégies identitaires des personnes confrontées à plusieurs cultures contradictoires soutiennent que ces personnes ont tendance à utiliser des stratégies de déni à l'interculturalisation, de refoulement identitaire et de reconstruction identitaire (Lipiansky, 2000 ; Gallant, 2008). Cela nous permet d'identifier que les individus pris dans des espaces où les valeurs s'opposent de manière significative peuvent rencontrer des difficultés marquées dans leur construction identitaire.

Dans ces cas-ci, l'identité qui serait la plus touchée est l'identité culturelle. En fait, la personne qui se retrouvent à définir son identité culturelle est à la recherche d'une certaine cohérence et de repères qui lui serviront à définir le sens de son existence et qui lui permettra de s'inscrire dans des modalités de partage de valeurs et de choix d'appartenance (Visionneau, 2002). Pour les jeunes de « 2G » leur identité culturelle semble se définir à travers plusieurs systèmes de valeurs. Alors, la cohésion qui en découle sera déterminante dans leur interaction et intégration sociale.

1.2.1 Acculturation et la seconde génération

Aux États-Unis, plusieurs recherches qui portent sur la construction identitaire des personnes issues de l'immigration mettent de l'avant le concept de l'acculturation afin de comprendre les différentes tensions identitaires qui se présentent (Garcia, 2019). Selon plusieurs auteurs, le concept de l'acculturation fait référence à un ensemble de phénomènes qui conduisent des groupes de personnes appartenant à différentes cultures dans un processus de transformation qui affectent les modèles culturels d'origine d'un ou des deux groupes (Amin, 2012). Bien que les deux groupes culturels puissent exercer une influence l'un sur l'autre, les groupes dominants sont majoritairement ceux qui influencent plus fortement l'autre groupe (ibid). Pour les personnes de « 2G », le pays d'accueil est plutôt leur pays d'« origine ». Alors, le processus d'acculturation qui se présente dans leur parcours peut se manifester différemment. Dans leur cas, ce processus d'acculturation rejoindrait davantage leur positionnement en tant que groupes minoritaires ethnoculturels, un aspect qui est souligné dans l'analyse des stratégies d'acculturation menant à la marginalisation proposée par John W. Berry (Kanouté, 1999). Puisque de manière générale, si nous faisons référence aux stratégies d'acculturation de Berry et al (1997), les stratégies d'acculturation que mettent en place les individus dépendent du « positionnement de l'individu

entre sa culture d'origine et celle de la société d'accueil » (Amin, 2012). Bien que le concept d'acculturation permette de comprendre les processus entrepris par les personnes exposées à plusieurs cultures, il ne permet pas nécessairement d'analyser les particularités biculturelles des personnes de « 2G ». Puisque sa définition se base davantage sur les personnes exposées à plusieurs cultures en contexte migratoire ce qui rend la compréhension des parcours des personnes de « 2G » plus difficile à définir.

1.3 Sentiment d'appartenance des personnes de la seconde génération

1.3.1 Reconnaissance sociale des personnes de la deuxième génération

Les contradictions qui s'imposent entre la manière dont nous nous positionnons socialement et dont nous sommes perçus socialement peuvent engendrer des espaces identitaires et sociaux conflictuels chez les individus (Lamoureux, 2014). C'est ce que nous dit la théorie de dissonance identitaire en psychologie sur l'assignation des places et la catégorisation des personnes où se présentent des contradictions sociales (ibid). De ce fait, pour les personnes qui se retrouvent en contexte de minorité ethnoculturelle, il peut être difficile d'être reconnu ou d'être perçu comme faisant partie du groupe majoritaire.

Certes, selon une étude effectuée sur l'analyse de l'appartenance nationale des personnes issues de l'immigration qui proviennent de l'Afrique, l'Asie du Sud-Est et de la Maghrébine en France, un écart important s'affiche entre le fait que ces personnes se sentent comme étant des « Français » et le fait qu'elles ne se sentent pas perçues comme étant des « Français » (Jayet, 2016). Selon cette étude, ce type d'écart découlerait des différentes représentations sociales, des discours sociaux non inclusifs, de l'expérience de discrimination, de l'étiquetage et d'une non-

reconnaissance sociale (ibid). Ce qui affecterait leur niveau de sentiment d'appartenance sociale et de sentiment d'acceptation par la société (ibid).

D'un autre côté, d'autres études, par exemple celle menée par Ribert entre 1995 et 1996, souligne que le sentiment d'appartenance nationale des jeunes de la seconde génération n'a pas d'effet sur leur identité, mais plutôt sur le sentiment de se sentir égal aux autres personnes dites « natives » (Ribert, 2006). Cet aspect de sentiment de valorisation viendrait rejoindre la théorie de la reconnaissance de Honneth (1999) qui avance que la formation identitaire se réalise à travers des reconnaissances sociales qui permettent de se sentir comme ayant de la valeur et de faire partie d'une communauté (Honneth 2004). De plus, les reconnaissances sociales participent au processus d'intégration sociale des individus et favorisent le sentiment d'inclusion sociale (ibid). Alors, pour les personnes de « 2G » issues de minorités ethnoculturelles, le manque de reconnaissance pourrait être perçu dans la manière dont elles sont représentées socialement qui renvoie à des identités sociales et des appartenances sociales construites à travers des rapports sociaux d'exclusions.

1.3.2 Gestion de la diversité et sentiment d'appartenance

En ce qui concerne la gestion de la diversité, il existe différents types de modèles d'intégration qui peuvent influencer la reconnaissance sociale des personnes issues de l'immigration. Au Canada, par exemple, où le multiculturalisme domine dans les modèles d'intégration, il ne cherche pas nécessairement à ce que les personnes qui s'intègrent adoptent la culture du groupe national majoritaire (Choquet, 2016). En effet, ce modèle vise à valoriser les différentes cultures qui se présentent sur le territoire (ibid). Toutefois, certaines provinces vont opter pour un modèle alternatif d'intégration tel que l'interculturalisme. Ce modèle vise à accepter et à respecter les minorités ethnoculturelles, mais en valorisant les échanges, la reconnaissance et

la langue d'une culture nationale majoritaire (ibid). La grande majorité des provinces au Canada ont adopté des politiques et des lois sur le multiculturalisme ; tandis que d'autres provinces, tels que le Québec et le Manitoba ont priorisé des politiques et des lois portant sur l'interculturalisme (ibid). Le lien que nous faisons avec ces différents modèles d'intégration et le sentiment d'appartenance « nationale » des personnes « 2G » est que le niveau de ce sentiment peut varier selon le modèle d'intégration dans lequel elles se retrouvent. De ce fait, lors de l'Enquête sociale générale de 2013 menée par Statistique Canada, une question qui porte sur le sentiment d'appartenance envers le Canada et leur municipalité a été posée auprès de personnes de plus de 15 ans. Les données révèlent parmi les personnes issues de l'immigration que les personnes migrantes de la première génération avaient un sentiment d'appartenance envers le Canada assez fort allant jusqu'à 95 %. Pour les personnes de la deuxième génération, ce taux allait jusqu'à 82,8 % et 81,4 % pour la troisième génération (Laur, 2016).

En ce qui concerne le sentiment d'appartenance provincial, les résultats se dévoilent plus fort envers le Québec pour les personnes de la troisième génération avec un taux de 89,9 % et un rapport plus faible pour les personnes de deuxième génération avec un taux de 74,9 % (ibid). Ces données nous démontrent que le niveau du sentiment d'appartenance envers le Canada des personnes de la deuxième génération est plus faible en comparaison avec la première génération et chute encore plus dans un contexte provincial québécois. De plus, des données plus détaillées nous permettent de voir que le niveau du sentiment d'appartenance varie selon les différents statuts de génération et les groupes d'âge (Laur, 2016 ; Banting et Soroka, 2012). Dans tous les cas, les personnes de « 2G » sont celles qui se sentent le moins appartenir au Canada et au Québec (ibid). Aussi, cela nous permet de constater que bien que les personnes de « 2G » se sentent moins

appartenir que les autres groupes au Canada, ce niveau s'avère plus faible dans la province du Québec où le modèle de l'interculturalisme domine.

1.3.3 Sentiment d'appartenance et exclusion sociale

Nous avons vu que la reconnaissance sociale peut affecter le niveau du sentiment d'appartenance des personnes de «2G» envers leur pays de naissance. Elle peut également contribuer à l'exclusion sociale de ces personnes. Ainsi, des données obtenues par le Conseil jeunesse de Montréal en 2006 démontrent que la majorité des jeunes de la deuxième génération issue de l'immigration avait déclaré avoir un sentiment envers leur pays de naissance plus faible que les autres groupes. Et que 50 % de ces jeunes n'étaient pas en mesure de définir leur identité culturelle (Conseil jeunesse de Montréal, 2006). Ce qui rend cette situation un peu plus complexe est que certains groupes de personnes de «2G» peuvent se sentir moins appartenir à leur pays de naissance, mais ils peuvent aussi se sentir moins appartenir au pays d'origine de leurs parents (Potvin, Eid, et Venel, 2007). Car, dans ces deux cas, elles peuvent être perçues comme étant des étrangers (ibid).

Alors, le fait de ne se sentir appartenir à aucune culture en particulier démontre que les risques de développer des sentiments d'exclusions sont plus élevés chez les personnes de «2G». Ce sentiment d'exclusion peut provenir autant du pays de naissance où ils sont en contexte de minorité que du pays de leurs parents où se retrouvent leurs origines familiales et «culturelles».

Les répercussions causées par les enjeux sociaux culturels chez les jeunes en minorité ethnoculturelles jouent un rôle important sur leur identité et sur les rapports d'exclusion sociale (Conseil jeunesse de Montréal, 2006). Comme conséquences, le développement de sentiments

d'exclusion peut engendrer des risques de développer des troubles de comportements amenant à des situations précaires, de criminalité, de dépendance et d'itinérance (ibid).

Dans ce même sens, les données obtenues lors de l'*Enquête internationale auprès des jeunes* menées en 2006 effectuée auprès de jeunes immigrants de la ville de Toronto démontrent que le taux de délinquance varie selon le statut de génération. En effet, les jeunes de « 2G » présentaient des taux plus élevés en matière de délinquance en comparaison avec les jeunes de première et de la troisième génération (Statistique Canada, 2006). Bien que cette enquête ait été effectuée une seule fois depuis lors, les données nous démontrent que ces groupes de personnes méritent une attention particulière, leurs statuts de génération souvent confondus à d'autres réalités nous permettent de voir qu'ils vivent des défis propres à leur réalité. Le sentiment d'appartenance à un groupe social qui joue un rôle dans la construction identitaire apparaît être plus faible chez ces individus et peut engendrer des effets négatifs dans leur inclusion sociale.

1.4 L'identité noire des personnes issues de l'immigration

Nous avons vu plus haut que les personnes de la seconde génération peuvent être confrontées à des défis d'ordre culturel qui affecte leur sentiment d'appartenance, leur sentiment de reconnaissance sociale et leur identité culturelle. Nous n'avons pas mis l'accent dans les dernières sections sur les personnes de « 2G » appartenant à des communautés « noires », car nous considérons que cette spécificité est une composante qui s'ajoute aux défis déjà présents en lien avec leur statut de génération. De plus, afin de comprendre l'interrelation qui existe entre ces différentes appartenances sociales, il est nécessaire de comprendre les différents enjeux qui se présentent en matière d'identité chez ces groupes de personnes afin de les analyser conjointement.

1.4.1 Mise en contexte des personnes « noires »

Premièrement, mettons en contexte les personnes « noires » et les terminologies qui existent afin de désigner ces groupes de personnes. Avant tout, il est important de savoir que la référence au terme « personne noire » rejoint davantage une construction sociale basée sur la race qui catégorise plusieurs groupes de personnes. En fait, depuis les années 1950, les scientifiques démontrent qu'il n'existe qu'une seule race humaine (Garneau et Giraud-Baujeau, 2018). Bien que la race humaine ne soit pas un concept qui prend sa valeur d'un point de vue biologique, les perspectives sociologiques perçoivent le concept de la race comme des groupes sociaux qui partagent mutuellement des histoires provenant d'événements de la colonisation, l'esclavage, le génocide, l'ethnocide et d'expériences communes contemporaines basées sur divers types de discriminations (ibid).

Ce que nous pouvons comprendre sur le fait d'appartenir à une communauté « noire » est qu'elle fait référence davantage à une représentation sociohistorique qui catégorise des groupes ethniques en se basant sur un passé de ségrégation causé par les récits colonialistes des personnes « blanches ». Ce processus de différenciation conduit les personnes « noires » à naviguer dans un processus appelé racisation dans lequel un individu qui a des caractéristiques différentes des « Blancs » est perçu comme étant différent, catégorisé, stigmatisé et marginalisé (Thésée & Carr, 2016). Plusieurs terminologies font référence aux personnes stigmatisées par leur appartenance ethnique comme étant des personnes « racisées » (ibid). Ce terme peut être utilisé pour désigner les personnes appartenant à des communautés noires dans un contexte dénonciateur de discrimination, mais s'applique aussi à d'autres communautés stigmatisées, telles que les peuples autochtones et d'autres groupes de personnes en contexte ethnoculturel minoritaires.

En ce qui a trait à la production de personnes « racisées », elle ne se construit pas de manière simultanée à travers le monde. Prenons par exemple, dans certains pays des Antilles, une personne considérée comme ayant un parent « noir » et un parent « blanc » sera vu comme un « Métis » dans ces sociétés (Poiret, 2011). Pourtant dans les pays occidentaux ou nord-américains, cette même personne peut être perçue comme étant un « Noir » (ibid). Au Canada, la référence aux personnes « noires » rejoint le terme de « minorité visible », « il s'agit de personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche » cela inclut les personnes noires, arabes et les personnes d'origine asiatique, chinoise, sud-asiatique, philippine, latino-américaine, japonaise et coréenne (CFP, 2013 ; Statistique Canada, 2015).

En nous basant sur la terminologie des minorités visibles, nous pouvons comprendre que peu importe le pays dont elles proviennent, certaines personnes sont catégorisées comme étant des personnes « noires ». Cette catégorie distincte qui est non reliée à une culture ou à un pays en particulier conduit ces personnes davantage vers un processus de stigmatisation et d'étiquetage. D'ailleurs, il est important de comprendre que les populations « noires » se retrouvent partout à travers le monde. Au Canada, les migrants « noirs » qui proviennent des Antilles, des pays en Afrique et de l'Amérique latine constituent près de 92 % de l'ensemble des migrants « noirs », sans compter que plus de 200 origines ethniques sont déclarées comme étant des populations noires (Statistique Canada, 2020). En partant de cela, on peut conclure que les personnes « noires » sont représentées par une catégorie sociale basée uniquement sur la couleur de peau.

En conséquence, les personnes appartenant à des communautés « noires » vivent des précarités sociales importantes et différentes formes d'exclusion sociale. Ce que les données au Canada nous signalent au sujet des personnes « noires » est qu'elles sont plus susceptibles de vivre de la discrimination basée sur la couleur de la peau ; sont moins de risque de poursuivre des études

collégiales et universitaires ; sont plus désavantagés par rapport aux autres sur le plan socio-économique et ont deux fois plus de risque de vivre dans des situations de pauvreté (Statistique Canada, 2020). Les provinces de l'Ontario et du Québec regroupent le plus grand nombre de taux de populations « noires » (b. Statistique Canada, 2019). Enfin, 35 % des personnes « noires » au Canada sont de deuxième génération de migrants et ces groupes représentent 17,7 % de la population totale au Canada (ibid).

1.4.2 Identité noire et stigmatisation

Dans cette section, nous allons identifier les facteurs qui peuvent contribuer à l'identité sociale des personnes de « 2G » appartenant à des populations « noires ». Comme nous l'avons vu plus haut, la référence aux termes « noire » découle d'une identité construite socialement qui a émergé dans les temps de colonialisme et esclavagiste. Les premiers événements historiques qui ont contribué à construire des groupes sociaux « racisés » découlent d'exploitations effectuées sur des groupes de personnes à travers la traite, la domination, l'esclavage, la colonisation et les migrations (Poiret, 2011). Dans le cas des personnes catégorisées comme étant « noires », avant, elles étaient vues comme étant inférieures biologiquement, dans le racisme contemporain, elles sont considérées comme étant différentes physiquement (Holt, 2001). L'identité noire qui s'est vue construite à travers des récits historiques de différenciations physiques engendre des effets sur l'identité sociale des personnes « noires ».

Cette identité sociale attribuée aux personnes « noires » n'est pas constatée par celles-ci de manière automatique. En fait, une étude menée par Poiret (2011) auprès de femmes « noires » dans un contexte français démontre que leur identité comme femmes « noires » s'est intériorisée dès le moment qu'elles ont réalisé qu'elles étaient des femmes « noires » aux yeux des autres. Si nous

faisons référence à la théorie de l'identité sociale de Tajfel (1972), l'identité sociale se construit par la manière dont un individu se voit appartenir à un groupe social et du sens émotionnel et évaluatif qui se rattache à cette appartenance (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Dans ce contexte-ci, le fait que ces femmes réalisent qu'elles sont des femmes « noires » aux yeux des autres les conduit à construire leur identité à partir d'expériences de discrimination et de stigmatisation.

Dans ce même sens, depuis plusieurs décennies, les États-Unis ont mené plusieurs revendications afin de dénoncer les inégalités sociales, les abus policiers et les expériences de racisme vécues par les personnes « noires » (Perrin, 2011). Les mouvements collectifs tels que « Black lives Matter » menés depuis maintenant plusieurs années mettent de l'avant l'identité noire comme porteur d'inégalités sociales et de discriminations (Celestine & Martin-Breteau, 2016). À travers les divers mouvements collectifs menés aux États-Unis, l'identité « noire » a su regrouper plusieurs caractéristiques telles qu'une image de force, un historique de revendication, une solidarité et plusieurs autres attributs associés à la musique, aux films, à l'art, etc. (ibid). Au Canada, l'identité « noire » n'est pas nécessairement construite sur le plan culturel ou comme base référentielle pour les personnes « noires », en comparaison avec les États-Unis. Mais elle est davantage associée à une catégorisation et à une stigmatisation (Pierre et Bosset, 2021).

La construction de l'identité « noire » des personnes au Canada est fortement teintée du modèle afro-américain (Potvin, Eid et Venel 2007). Ce qui peut expliquer cela selon les théories sur l'identité raciale est le besoin de reconnaissance (Plivard, 2014). Alors, comme les personnes « noires » ne se sentent pas toujours reconnues par les groupes majoritaires cela les pousse à trouver une reconnaissance auprès d'autres membres « noires » (Neville, Viard & Turner, 2015). Ces notions théoriques rejoignent les travaux effectués auprès de jeunes d'origine haïtienne de la deuxième génération au Québec qui soulèvent que bien qu'ils soient nés au Québec, ces jeunes

connaissaient bien l'histoire des Noirs aux États-Unis (Potvin, Eid, Venel, 2007). En revanche, la majorité de ces jeunes ne savaient rien du pays de leurs parents en dehors des informations négatives projetées par les médias (ibid).

Dans ce cas-ci, les jeunes « noirs » de « 2G » sentiraient une plus grande reconnaissance de leur réalité identitaire de « noire » à travers celle des États-Unis. Entre autres, en raison de la valorisation qui lui a été attribuée et du fait que certains parents se sont détachés de leur propre histoire en venant au Canada (ibid).

Tout bien pesé, l'identité sociale des personnes appartenant à des communautés « noires » peut entraver leur sentiment d'appartenance et leur besoin de reconnaissance sociale puisqu'elle fait référence à une image négative dans les médias et dans la société (ibid). Ce que nous pouvons comprendre est que les personnes « noires » de « 2G » sont confrontées à se positionner entre la culture de leur parent et de la société dans laquelle elles sont nées. Mais elles doivent aussi se positionner envers cette identité « noire » qui leur a été imposé socialement et qu'elles ne s'approprient pas nécessairement. Ces enjeux identitaires se présentent chez ces populations comme étant complexes et comportent des particularités qui sont souvent négligées.

1.4.3 Identité raciale ou ethnique

Penchons-nous maintenant sur le croisement de l'identité raciale et ethnique qui s'impose chez les personnes de « 2G » appartenant à des populations « noires ». D'abord, l'identité raciale selon les auteurs Sellers, Smith, Shelton, Rowley et Chavous (1998) est définie comme le poids et la signification qu'accordent les personnes à la race dans leur autodéfinition. Cette construction est plutôt sociale et va dépendre de la manière dont une personne se voit appartenir à ce groupe racial qu'elle soit négative ou positive et à la manière dont un individu se sent par rapport à la

perception que les autres ont de ce groupe racial (Sellers, Rowley, Chavous, Shelton et Smith Bynum, 1997). Pour les personnes « noires », leur identité raciale constitue un facteur important dans la manière dont elles sont perçues socialement. D'autant plus que nous avons vu qu'elles étaient catégorisées comme étant un groupe social à part.

En ce qui concerne l'identité ethnique, certains résultats démontrent que l'identité ethnique des personnes issues de l'immigration ne serait pas attribuable à la culture, mais plutôt à une construction sociale produite par les relations intergroupes (Schimmele et Wu, 2015). Pour les personnes appartenant à des communautés « noires », l'identité ethnique est une représentation et un symbole plutôt qu'une référence à une ethnicité qui leur est imposée dans les différentes sphères de leur vie (ibid). Alors, le croisement de ces identités est important à prendre en considération dans le vécu des personnes « noires » issues de l'immigration, puisqu'elles perdurent dans les discours sociaux et contribuent à renforcer les inégalités sociales, l'exclusion et le racisme.

Enfin, jusqu'à présent, ce que nous avons pu constater en ce qui concerne les enjeux vécus par les personnes « noires » de « 2G » est qu'elles sont confrontées à des défis produits par leur statut de génération. De plus, les conflits de valeurs auxquels elles sont confrontées se révèlent comme étant des facteurs importants dans la manière dont elles se sentent appartenir à la culture d'origine de leur parent pays et celle du pays dans lequel elles sont nées. L'acculturation qui se voit bien s'appliquer sur les personnes de la première génération dans leur cas semble se présenter différemment. La construction sociale de l'identité « noire » engendre des défis supplémentaires chez les personnes qui sont de « 2G » en matière de construction identitaire. Elle renforce également leur exclusion sociale.

1.5 Question de recherche et objectifs de recherche

La majorité des données que nous avons présentées sur les personnes « noires » issues de l'immigration de la seconde génération se concentrent davantage sur les jeunes et moins sur les adultes. Il peut être vrai que les changements identitaires se présentent davantage à l'adolescence (Kunnen & Bosma, 2006) et que l'influence des parents est plus présente à ce stade-ci. En revanche, les données que nous retrouvons dans la littérature ne nous permettent pas de dresser un portrait de ces changements identitaires à plus long terme ou plus tard dans la vie de ces personnes. Ensuite, bien que nous ayons vu que les données démontrent que les personnes « noires » vivent des inégalités à plusieurs niveaux, cela ne nous permet pas de comprendre de quelle manière elles développent des mécanismes qui viennent contrer les effets de la racisation.

D'ailleurs, les études menées par Lafortune et Kanouté (2007) démontrent que les jeunes « racisés » ressentent le besoin de devoir travailler plus fort que les personnes du groupe majoritaire afin de démontrer qu'ils ne rentrent pas dans l'image négative construite socialement. Plusieurs éléments nous échappent sur la perception de ces groupes de personnes en ce qui concerne les stratégies identitaires utilisées pour contrer aux effets de leurs multiples appartenances sociales. C'est pour cela que dans le cadre de ce mémoire, nous nous penchons à comprendre quels sont les effets de l'entrecroisement des différences appartenances identitaires des personnes « noires » de la seconde génération sur leur construction identitaire et sur leur inclusion sociale en contexte canadien.

Les objectifs de recherche en lien avec notre question de recherche visent : à mettre de l'avant de quelles manières ces personnes perçoivent leurs identités ; à comprendre de quelles manières elles perçoivent les enjeux identitaires auxquels ils sont confrontés et les conséquences qui en résultent ;

à explorer comment elles définissent leur identité « noire » et à identifier les stratégies identitaires qu'elles ont mises en place afin de pallier les défis identitaires confrontés.

Les différents aspects qui ressortent de la littérature nous permettent de comprendre que les personnes « noires » issues de l'immigration de la deuxième génération peuvent être confrontées à redéfinir constamment leur identité. Une grande partie de leur construction identitaire est influencée par des constructions sociales qui les positionnent dans des rapports d'exclusion.

En cherchant à approfondir les réalités et les enjeux vécus par ces groupes de personnes nous tenterons de déconstruire ces idéologies dominantes qui catégorisent ces individus et les maintiens dans des rapports de pouvoir inégalitaire. Ainsi, mieux comprendre leurs défis identitaires permet de leur donner une voix et de favoriser des approches inclusives qui prennent en compte leur réalité.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

2.1. Cadre théorique et conceptuel : approche constructiviste de l'identité

Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons une approche constructiviste de l'identité afin de mieux cerner les constructions sociales qui dominent les structures identitaires des personnes « noires » de « 2G ». Cette approche nous permet d'analyser l'interaction des constructions sociales sur la perception de leur identité et de prendre en considération qu'elle se construit à travers leurs rapports sociaux et leurs relations sociales (Dumora & Boy, 2008).

Dans le constructivisme en sociologie, les auteurs Peter L. Berger et Thomas Luckman qui ont été parmi les premiers à analyser la manière dont se construit le monde social révèlent que la construction de l'individu et de la société se fait de manière simultanée (Berger et Luckman, 2018). Ce que nous pouvons comprendre de cela est que l'individu se construit à travers les évolutions et les idéologies dominantes sociétales et que les sociétés se construisent en fonction de la manière dont les individus répondent au dynamisme sociétal. En d'autres mots, il y a une influence entre l'individu et le monde social et dans la manière dont ils se construisent.

Aux États-Unis, l'exploitation des formes d'analyses constructivistes présentée par M. Spector et J.L. Kitsuse en 1977 réforme les approches fonctionnalistes qui tendent à expliquer les problèmes sociaux comme découlant de comportements déviants en proposant une vision plus interactionniste de celles-ci (Blumer et Riot, 2004). Cette approche qui met de l'avant une conception plus subjective des problèmes sociaux propose la présence d'interactions entre diverses situations sociales qui s'influencent de manière réciproque et qui conduisent l'individu à construire sa propre réalité et à définir une situation comme étant un problème social (Mayer, 2001 ; Berger et Luckman, 2018 ; Blumer et Riot, 2004).

Dans ce même sens, lorsque nous analysons les enjeux identitaires et les conséquences de ceux-ci chez les personnes « noires » de la « 2G » en utilisant un cadre constructiviste nous adhérons à une posture flexible qui se dévie d'une approche objective en mettant de l'avant leur perception sur ce phénomène. Ainsi, cela nous permet de comprendre que leurs structures identitaires découlent d'interactions entre les différents environnements sociaux qui les entourent et qu'elle ne repose pas sur des aspects uniquement individuels.

2.1.1 L'identité

Plusieurs définitions existent sur le concept de l'identité ce qui ne nous permet pas de présenter une définition absolue. La définition que nous proposons découle des théories scientifiques qui renvoient le concept de l'identité comme un processus continu dynamique qui évolue selon le temps, l'environnement, les situations relationnelles et les différents contextes sociaux dans lesquels elle se développe (Plivard, 2014 ; Kunnen & Bosma, 2006 ; Cohen-Scali & Moliner, 2008).

En fait, trois grands types d'identités sont déterminés dans les recherches théoriques en sciences sociales, soit l'identité personnelle, sociale et culturelle (Plivard, 2014). L'identité personnelle renvoie à la perception subjective qu'un individu a de lui-même, elle se construit à travers la relation qu'il entretient avec son environnement et avec les autres (ibid). Ensuite, le concept de l'identité sociale selon Tajfel (1972) qui est souvent mobilisé par les recherches sur les représentations sociales se construit par la manière dont un individu se voit appartenir à un groupe social et du sens émotionnel et évaluatif qui se rattache à cette appartenance (Tajfel, 1972, p. 272).

Enfin, nous avons l'identité culturelle ou ethnique qui est apparue un peu plus tard et qui fait référence aux interactions relatives à l'appropriation et à la transmission de valeurs et croyances

culturelles qui se retrouvent dans l'environnement social et culturel d'un individu (Plivard, 2014). Ces trois formes d'identités permettent aux individus de se définir à travers des groupes sociaux et sont essentielles chez les personnes d'origine migrante de la deuxième génération puisqu'elles se construisent de manière interdépendante.

2.1.2 Construction sociale de l'identité sociale

Henri Tajfel qui porte ses analyses sur les relations intergroupes définit l'identité sociale comme un processus cognitif qui combine le collectif et l'individuel (Cohen-Scali & Moliner, 2008). En fait, ce que Tajfel soulève comme réflexion est que cette identité est formée par des attributs de l'image de soi qui proviennent des catégories sociales dans lesquelles l'individu se voit appartenir (Tajfel, 1981, p. 255). Ces catégories sociales produites socialement jouent un rôle dans la manière dont un individu se positionne, perçoit et agit dans une société tout dépendant dans quels types de catégories sociales qu'il se retrouve (Hogg, Terry et White, 1995, p. 255-269). Dans le cas des personnes « noires » de « 2G », leurs différentes appartenances sociales les positionnent dans plusieurs catégories sociales qui peuvent renvoyer à plusieurs identités sociales, surtout dans un contexte minoritaire.

En effet, ce que nous pouvons retrouver dans la théorie de l'identité sociale est que les groupes sociaux sont ceux qui donnent une identité sociale à leur membre et ce processus passe par des groupes d'appartenance (Laflamme, 2016). Henri Tajfel et John Turner développent trois principes en lien avec l'identité sociale, soit l'aspiration de l'individu à augmenter ou à maintenir une image de soi positive ainsi une identité sociale positive ; la formation de l'identité sociale qui découle des interactions entre le ou les groupes d'appartenance (endogroupe) et le ou les groupes extérieurs (exogroupe) ; l'insatisfaction d'une identité sociale perçue comme négative qui mène à mettre des

stratégies individuelles afin d'acquérir une identité sociale positive soit en quittant le groupe d'appartenance ou en tentant de la changer vers une image positive (ibid). Ce que cette théorie nous permet de comprendre sur la construction identitaire des personnes « noires » de « 2G » est que leur identité sociale peut renvoyer à une image de soi négatif en raison des divers processus d'exclusions sociales auxquelles elles sont confrontées. Donc, ces mécanismes d'exclusion peuvent avoir des effets sur la manière dont elles se perçoivent collectivement et individuellement. De plus, leur appartenance sociale à un groupe comme étant stigmatisé peut créer des conflits avec les exogroupes ce qui peut jouer un grand rôle dans la manière dont elles vont tenter de rétablir cette identité sociale positive.

Ainsi, depuis les premiers évènements historiques de colonisations, d'esclavage et de traite, les personnes « noires » ont conduit plusieurs revendications afin de briser le cycle d'oppressions qui les poursuivent (Poiret, 2011). Jusqu'à récemment, un mouvement nommé « Black lives matter » (la vie des noirs compte) a été une stratégie collective qui visait à déconstruire la stigmatisation rattachée aux personnes « noires ». (Bentabbel et Guay, 2017). La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner nous permet de comprendre que cette identité sociale contribue à leur construction identitaire et qu'elle est constituée par la manière dont elle est représentée socialement. Ce processus qui passe par un ensemble d'identifications et de reconnaissances si elle n'est pas atteinte va forcer l'individu à trouver des solutions afin d'atteindre une image de soi positive et une reconnaissance sociale (Lazzeri, 2020). Il est important de noter que bien que certaines personnes appartenant à des communautés « noires » se battent pour rétablir cette identité sociale positive, ce n'est pas nécessairement le cas pour tout le monde. D'autres personnes peuvent utiliser d'autres stratégies individuelles qui leur permettront d'échapper à cette identité sociale.

Enfin, cette forme d'identité est indissociable dans l'analyse de la construction identitaire des personnes « noires » de « 2G », puisqu'elle nous permet de comprendre que l'identité « noire » en contexte minoritaire se construit à travers des rapports sociaux peu favorables qui affectent leur identité individuelle.

2.2 Approche transversale : les théories antiracistes critiques (TARC)

Les théories qui découlent des théories antiracistes critiques mettent au centre la notion de la race et reconnaissent les différentes identités reliées à celle-ci (Dei, 2013). Bien qu'il soit reconnu que la « race » est une forme d'identité, sa construction découle également des expériences vécues en lien avec ce concept (racisme, racisation) (ibid). La population que nous avons choisie dans le cadre de ce mémoire appartient à des communautés catégorisées comme appartenant à la « race noire² ». Ces approches théoriques nous permettent de mettre en lumière qu'en raison de cette catégorisation raciale, les personnes vivent différents types d'oppressions qui se présentent comme étant complexes.

De plus, lorsque nous intégrons une approche qui découle des théories antiracistes critiques (TARC), elles nous conduisent à comprendre que l'identité des personnes opprimées par leur « race » est une dimension à favoriser. Surtout lorsque nous analysons la construction identitaire de ces groupes de personnes et des structures sociales dominantes qui les entourent. L'auteur Dei, G. (2013) qui a revisité le TARC³ met en lumière la particularité du racisme Anti-Noirs. Selon cette théorie, les discours contemporains tendent à réduire la racialisation des personnes « noires » à n'importe quelle différence ce qui peut conduire à des idéologies dominantes qui aveuglent leur

² La référence à la « race noire » ne signifie pas que nous acceptons l'existence de plusieurs races humaines, mais plutôt l'existence d'oppressions basées sur le concept identitaire de la race.

³ Le terme TARC fait référence aux Théories antiracistes critiques

spécificité et ne saisissent pas leur situation irréductible (Thésée et Carr, 2016). L'ajout de cette approche théorique comme approche transversale conduit notre posture vers les réalités spécifiques des personnes « noires » afin de reconnaître les constructions sociales basées sur l'identité raciale.

2.2.1 Construction sociale de l'identité raciale et de l'identité ethnique

Il est important de comprendre que l'identité raciale est un aspect fondamental dans la construction identitaire des personnes racisées. Elle prend forme à travers les situations vécues qui découlent du racisme (ibid). Souvent confondue avec l'identité ethnique, cette forme d'identité se présente de manière très distincte. Dans les travaux empiriques, la notion de race fait référence à des différences de caractères physiques, notamment la couleur de peau (Safi, 2013, p.7-20). Tandis que l'ethnicité fait référence aux origines, l'ascendance ou la culture (ibid).

Aux États-Unis, la race serait attribuable à l'histoire de l'esclavage et la ségrégation, tandis que l'ethnicité serait attribuable à l'immigration (ibid). Ce que cette distinction nous permet de comprendre est que l'identité raciale engendre davantage des rapports sociaux de pouvoir inégalitaires qui mènent à l'oppression. D'un autre bord, l'ethnicité pourrait engendrer des effets plus positifs sur le plan de la diversité (ibid). Alors, comprendre l'identité raciale chez les personnes « noires » dans un contexte minoritaire, nous permet de comprendre les idéologies dominantes qui les positionnent automatiquement dans des systèmes d'oppressions.

2.2.2 Construction sociale de la racisation

Le concept de racisation découle de la notion de la race et est un processus social où certains groupes de personnes « racisées » sont perçus comme étant différents et vivent des inégalités sociales (Galabuzzi, 2004). En fait, ce processus social est une sorte de classificateur social et producteur de catégorisation sociale. Les personnes qui présentent un phénotype différent tel que la couleur de peau, traits de visage, cheveux différents ou autres traits physiques différents se voient embarquées dans ce processus de racialisation qui les conduisent sans même le savoir dans un système d'oppressions (Dei, 2013). Ce que nous savons est que le processus de racisation produit des personnes racisées. Sa raison d'être découle des récits historiques de rapports de domination qui perdurent et qui se voient difficiles à déconstruire. Le concept de racisation prend tout son sens si nous revenons à comprendre l'identité sociale des personnes « noires ». Car les deux sont construits socialement et les deux contribuent à l'exclusion sociale de ces groupes de personnes. Lorsque nous analysons des structures implacables comme celles des structures identitaires des personnes « noires » de « 2G », il est nécessaire de comprendre les mécanismes qui façonnent chacune de ces structures. Ce positionnement théorique nous permettra de comprendre comment elles se conjuguent ensemble et comment elles se construisent ensemble.

2.3 Cadre méthodologique

2.3.1 Méthodologie de type qualitative

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous nous intéressons à ressortir et à comprendre les perceptions relatives aux enjeux identitaires des personnes « noires » de la seconde génération

issue de l'immigration. Afin de mieux cerner comment s'entrecroisent ces enjeux identitaires dans les différentes sphères de leur vie et les effets sur leur parcours de vie, nous utiliserons une méthodologie de type qualitative en utilisant une approche inductive. Ce type de méthodologie nous permet de porter un regard propre sur la réalité des personnes « noires » de « 2G » tout en ressortant leur perception sur leur construction identitaire et sur les défis qui en découle.

En fait, si nous nous référons aux objectifs de l'analyse qualitative, elle vise premièrement à collecter des données qualitatives. Cela comprend des témoignages, des notes de terrain, des images, vidéos, etc. et par la suite, d'effectuer une analyse de ces données en soulevant leur sens (Paillé et Mucchielli, 2012). Comme ce type de méthodologie découle d'une analyse observée sur les faits vécus des personnes, de leurs situations et de leurs actions, nous avons utilisé un corpus de matériel de sources directes provenant d'un balado, de médias sociaux tels que Facebook, YouTube et d'articles de journaux qui incluent des témoignages sur des sujets d'ordre identitaires des personnes « noires » de « 2G ». Ce type de base de données permet aux personnes de s'exprimer librement et d'aborder des sujets en mettant de l'avant leur opinion, leur expérience et leur perception.

Nous avons ciblé les sources qui présentent les partages de personnes qui s'identifient comme ayant une identité « noire » vivant au Canada et qui sont issues de l'immigration de deuxième génération. Nous avons également recueilli des données provenant de personnes de « 2G » qui appartiennent à des groupes racisés, afin de comprendre les perceptions identitaires des personnes

qui grandissent entre deux cultures en contexte minoritaire. Les sources qui partagent des données d'autres contextes ailleurs qu'au Canada n'ont pas été exclues puisque nous cherchons à comprendre comment se présente la réalité des personnes « noires » sous ses différentes formes. Afin de trouver les témoignages, les perceptions et les avis des personnes noires issues de la deuxième génération de l'immigration dans un contexte canadien, nous avons utilisé un tableau de mots clés pertinent avec des opérateurs *booléens*. Cette étape nous permet de mettre en connexion des idées, des concepts ou des mots clés différents lors de la recherche afin de maximiser la pertinence des résultats (Bibliothèque uOttawa, s-d).

Tableau 1,1 Principaux mots-clés recherchés dans les bases de données

Mots ou termes	Opérateurs booléens	Mots ou termes	Opérateurs booléens	Mots ou termes
*Black people *Black Identity *African descendent *Racialized people	AND	*Second generation of immigrant *Descendent of migrants	AND	*Identity-based strategies *Identity Challenges *Identity Perceptions
*Personnes noires *Identité noire *Minorités visibles *Personnes racisées	ET	*Issues de l'immigration de deuxième génération *Descendant de migrants *Deuxième génération d'immigrants	ET	*Stratégies identitaires *Défis identitaires *Perception identitaire/identité

Étant donné que la population que nous avons choisie englobe deux différentes appartenances sociales qui peuvent avoir des réalités spécifiques pour chacune, cette étape nous permet de faire la connexion entre plusieurs concepts différents.

2.3.2 Profil des témoignages selon la source de données médiatiques

Les données que nous avons recensées proviennent de huit publications recueillies dans les médias sociaux : trois provenant de la plateforme YouTube, une provenant d'un balado présenté par Collectif Noor, un court documentaire publié par Le Journal de Montréal par l'entremise de la plateforme Facebook et trois articles de journaux publiés par Le Devoir, Radio Canada et La Croix. Certains noms de personnes qui ont publié leur témoignage ont été modifiés avec un nom fictif afin d'assurer une certaine confidentialité, bien que les publications aient été retrouvées sur des sources publiques.

La première publication qui provient de la plateforme YouTube que nous avons utilisée provient d'un média numérique publié par Radio Canada. Lors d'un documentaire effectué en 2018 auprès de figures publiques de deuxième génération de migrants en contexte québécois, nous avons pu avoir les témoignages de : Richardson, humoriste québécois ; Dalida, militante québécoise ; Queen Ka, performeuse québécoise ; Mehdi, humoriste québécois ; Karim, auteur-compositeur ; Sarahmée, rappeuse québécoise, sur leurs réalités comme personne ayant grandi dans deux cultures différentes.

La deuxième publication que nous avons utilisée provient du témoignage d'une influenceuse et youtubeuse nommée *Laura*⁴, qui parle de son expérience avec le *Colorisme* et de sa construction

4

identitaire en tant que femme noire en contexte montréalais. Ce court documentaire a été diffusé par le Journal de Montréal en 2021 par l'entremise du réseau social Facebook.

La troisième publication provient de la chaîne YouTube *Preto Novo* qui présente le témoignage de Aisosa Erhahon, une jeune fille née au Nigéria qui s'est installée très jeune en Allemagne. Elle témoigne sur son processus identitaire comme personne « noire » en contexte allemand.

Ensuite, nous avons recueilli le témoignage de Wolf Thyma qui s'est exprimé lors d'une entrevue en 2020 à travers le journal *Le Devoir* en abordant ses défis rencontrés et les stratégies identitaires qu'il a mises en place pour pallier avec les effets négatifs que lui a engendrés son identité sociale de personne « Noire ». Un autre témoignage que nous avons recueilli et qui provient d'une radiodiffusion, cette fois-ci par *Radio Canada*, présente la réalité de onze personnes en contexte ontarien qui discute autour d'un café de leur représentation de l'identité noire.

Le sixième témoignage que nous avons recueilli provient du balado, *Nous autres* du Collectif Noor qui aborde avec deux individus, Sammie⁵ et Kevin⁶ leurs perceptions et leurs expériences en tant que personnes de « 2G » issues de communautés « noires » en contexte québécois.

Enfin, nous avons recueilli les témoignages de plusieurs jeunes filles qui ont publié leur vidéo sous la chaîne YouTube *Sonia officiel*⁷ au sujet de leur construction identitaire à l'adolescence et de leur identité en tant que femme « noire ». Aussi, Aya Cissoko, boxeuse et écrivaine qui lors de son entrevue dans le journal français *La Croix* aborde son processus identitaire comme femme noire en contexte français.

En fait, les différents témoignages que nous avons utilisés regroupent différentes réalités identitaires qui découlent du fait d'avoir une identité sociale de « noire » dans un contexte

⁵ Prendre note que le nom d'origine a été modifié par un nom fictif

⁶ Prendre note que le nom d'origine a été modifié par un nom fictif

⁷ Prendre note que le nom d'origine a été modifié par un nom fictif

minoritaire et du fait d'être né dans une culture autre que celle des parents. Les témoignages recueillis proviennent de publications qui ont été contextualisées majoritairement au Canada soit au Québec et en Ontario et d'autres en Europe, soit en France et en Allemagne.

La liste avec les différents profils médiatiques que nous avons utilisés pour faire la collecte de données peut être consultée dans le tableau 1.2. Cette liste inclut les noms ou les pseudonymes utilisés par les différentes personnes qui ont partagé leur témoignage, le type de la source de données, le nom de la ville ou du pays dans lequel la publication a été diffusée, l'année de publication et le thème abordé. Lorsque nous présenterons les résultats dans la section suivante, le numéro de média qui suit le nom du profil médiatique servira de référence.

2.3.3 Analyse thématique

La méthode que nous avons choisie pour analyser les données recueillies est l'analyse thématique. Comme nous cherchons à comprendre la réalité de notre population cible, il était important que nous utilisions une méthode adaptée à la complexité des enjeux que nous voulons adresser. En fait, l'objectif de l'analyse thématique tend à trouver des thèmes pertinents et intéressants retrouvés dans les données recueillies afin d'en extraire le sens ainsi que de formuler une interprétation (Maguire et Delahunt, 2017). Afin de respecter la rigueur de notre analyse des données, nous avons utilisé les étapes d'analyse thématique proposées par Virginia Braun et Victoria Clarke (2016). Cela comprend la familiarisation avec les données (lire et relire les données), la création de codes initiaux, la recherche de thèmes, la révision et l'extraction de la définition de ces thèmes et la sélection d'extraits qui seront mis en relation avec la question de recherche et la littérature. Ces étapes n'ont pas été effectuées de manière linéaire ce qui nous a permis de revisiter le matériel et

de favoriser une exploration des données de manière vigoureuse. Afin d'appuyer cette méthode d'analyse des données, nous avons utilisé un logiciel de codage nommé QDA Miner qui nous permet d'identifier les thèmes et de coder les données recueillies en faisant des liens avec nos différents objectifs de recherche. Ce processus nous a conduits à mieux comprendre la perception des personnes « noires » de « 2G ». Il nous a permis également à identifier les thèmes qui ressortent le plus et le moins souvent, à faire des liens éloquentes sur la manière dont ils naviguent à travers les multiples identités qui les entourent et à faire ressortir les stratégies identitaires qu'elles ont mises en place.

2.3.4 Limites de la recherche

Nous avons priorisé ce type de méthodologie en raison du contexte de pandémie dans laquelle nous nous retrouvons ce qui a réduit nos capacités d'entreprendre des collectes de données par entrevues qualitatives directes auprès de notre population cible. Comme nous l'avons déjà mentionné, les études de recherche qui portent sur ces populations visent davantage les jeunes (en bas de 25 ans) ce qui augmente le défi d'obtenir des données pour les personnes adultes. Toujours en ce qui concerne le groupe d'âge, lorsque nous cherchons des faits et des opinions par l'entremise d'outils virtuels, confirmer le groupe d'âge peut s'avérer plus nébuleux. Ensuite, nous avons ciblé une population spécifique, soit les personnes « noires » issues de la deuxième génération d'immigration, qui sont deux groupes avec des caractéristiques comportant leurs propres enjeux identitaires. Alors certaines données recueillies peuvent ne pas englober les deux caractéristiques en même temps ce qui peut ne pas être représentatif pour cette population qui chapeaute plusieurs appartenances sociales. Enfin, nous avons utilisé des sources qui proviennent des blogues et des médias sociaux ce qui ne nous permet pas de valider le profil des personnes qui se cachent derrière les commentaires et les partages écrits

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

3.1 Thèmes et sous thèmes ressortis

Les témoignages ressortis à travers les différentes publications comprennent plusieurs sujets identitaires qui touchent la réalité des personnes « noires » de « 2G ». Nous les avons séparés en trois grands thèmes. Le premier grand thème fait référence aux témoignages qui portent sur le sentiment d'appartenance et la perception identitaire des personnes de « 2G ». Cette partie inclut trois sous thèmes : 1) Se sentir étranger, 2) Une définition identitaire mixte, 3) Comprendre et accepter l'identité du pays de naissance pour se l'approprier. Le deuxième thème englobe les perceptions en ce qui a trait au processus identitaire et à l'appropriation de l'identité noire. Nous avons nommé les sous-sections comme suit : 1) Comprendre que je suis noire, 2) Appropriation de l'identité noire, 3) Discrimination et être « noire » plus foncée. Le troisième thème renvoie aux stratégies identitaires ressorties dans les témoignages qui ont été représentés comme étant des stratégies de « survie ».

Tableau 1.2 Thèmes et sous thèmes ressortis dans les témoignages recueillis à travers les médias sociaux

Thèmes ressortis			
	1.Sentiment d'appartenance et perception identitaire	2.Processus identitaire et appropriation de l'identité « noire »	3.Stratégies identitaires de « survie »
Sous-thèmes	<i>Se sentir étranger</i>	<i>Comprendre que je suis noire</i>	
	<i>Définition identité « mixte »</i>	<i>Appropriation de l'identité « noire »</i>	
	<i>Comprendre et accepter l'identité du pays de naissance pour se l'approprier</i>	<i>Discrimination et être « noire » plus foncée</i>	

3.1.1 Sentiment d'appartenance et perception identitaire

3.1.1.1 Se sentir étranger

Les personnes qui ont témoigné de leur expérience identitaire comme personne faisant partie de la « 2G » ont souligné que leur identité était difficile à définir. Pour elles, grandir entre deux cultures et avoir un sentiment d'appartenance à une ou aux deux cultures semble être un défi important. Ce qui ressort souvent par les témoignages recueillis est le fait que ces personnes se sentent étrangères autant dans leur pays de naissance que celui de leur parent. Ce phénomène a été ressorti par une grande majorité des personnes. Selon Medhi Boussaidan, né en Algérie et qui est venu très jeune au Québec, il se considère quand même comme faisant partie de la deuxième génération. Pour lui, grandir entre deux cultures renvoie à une perte d'identité.

C'est toujours difficile de grandir entre deux cultures parce que tu perds un peu ton identité (Medhi, ⁸média.1).

Ce qui semble le plus difficile à consolider est le fait de se sentir étranger par les autres membres de la société. Cette réalité a été ressortie comme étant un facteur important en ce qui concerne leur sentiment d'appartenance à la culture québécoise. Pour Richardson Zéphir, né à Montréal d'origine haïtienne et humoriste ; Sarahmée Québécoise d'origine sénégalaise ainsi que pour Mehdi Bousaidan, se faire rappeler constamment qu'ils sont perçus comme des étrangers font partie de leur expérience sociale et contribue dans leur sentiment d'appartenance envers leur pays de naissance.

Le monde te le rappelle constamment en te demandant, c'est quoi tes origines, en faisant des blagues sur ta couleur. (Richardson, média.1.)

Que l'extérieur te pointe ça un petit peu, c'est ça qui est plus dur à accepter. (Sarahmée, média.1)

⁸ Veuillez vous référer au tableau 1.2 pour les détails des profils médiatiques.

En Algérie, t'es considéré comme un étranger, puis au Québec, t'es considéré comme un étranger. (Mehdi, média.1)

Les témoignages des personnes de deuxième génération issues de l'immigration semblent se rejoindre sur le fait que leur sentiment d'appartenance à leur pays de naissance et celui de leur parent semblent être affectés en raison du sentiment de rejet vécu. Pour les personnes appartenant à des communautés « noires », cette réalité semble être plus présente puisque non seulement elles sont perçues comme des étrangers, mais sont perçues aussi comme étant des personnes noires.

[...] je crois que les personnes non-racisées, les personnes québécoises me voient comme une personne noire, une personne haïtienne... malgré le fait que je suis née au Québec... la plupart du monde me voit comme étant une Haïtienne, pour du moins une noire. (Sammie, média.6)

Le sentiment d'appartenance et la manière dont ces personnes sont perçues socialement ont été ressortis dans les témoignages comme allant de pair. Le fait de se sentir étranger leur provoquerait une confusion identitaire et les pousse à remettre en question leur identité et leur appartenance à un groupe social ou à un autre.

3.1.1.2 Définition identitaire mixte

La définition identitaire des personnes de « 2G » ressort comme étant un défi important. En fait, construire leur identité à partir d'une seule culture ne semble pas être représentatif de leur réalité. Pourtant, elles se sentent constamment confronter par la société et par leur famille de devoir construire une identité qui découlerait soit de leur identité ethnique ou de celle de leur pays de naissance. Pour ces personnes de « 2G », grandir dans deux cultures différentes leur envoie comme message qu'ils doivent absolument choisir parmi une d'entre elles.

Dalida, née au Québec d'origine tunisienne, insiste sur le fait qu'elle se sent constamment comme si elle devait choisir entre la culture de ses parents et la culture québécoise, tandis que ce qui la définit le mieux c'est une identité qu'elle construit en mettant ensemble ces deux cultures qu'elle valorise.

*Arrêtez de me demander de choisir ! Je ne vais pas choisir !
Je vais les mettre ensemble et ça va être ça. (Dalida, média.1).*

Ces propos ont été ressortis aussi par Sammie née à Montréal d'origine haïtienne. Elle précise que le défi qui s'impose dans sa définition identitaire découle du sentiment de rejet vécu par les deux cultures auxquelles elle est confrontée. Ce qui lui donne l'impression qu'elle doit adopter une identité en particulier.

[...] ressentir une part de rejet d'une part et de l'autre, nous donne l'impression que nous devons revendiquer qu'une seule identité [...] une identité mixte. C'est ce mix qui me permet de faire mon identité. (Sammie, média.6)

Dans un autre sens, valoriser l'identité ethnique semble être un facteur important dans leur définition identitaire. Nier cette identité renverrait à une perte identitaire significative, selon eux. Medhi et Kevin le soulèvent dans leur propos. Bien que Kevin soit conscient qu'il est perçu autrement, il ne désire pas cacher sa culture, car il considère que cette partie de lui est importante à valoriser.

*T'sais, je reste Arabe, puis je veux dire. Ce serait triste aussi de passer à côté de ça.
(Medhi, média.1.)*

*[...] les personnes non racisées que j'ai vues me définisse comme le petit Africain, parce que je ne cache pas cette partie-là de moi, ce serait une erreur de vouloir la cacher.
(Kevin, média.6)*

Le fait de devoir définir leur identité à travers une culture en particulier semble être perçu par les personnes de «2G» comme étant une manière de catégoriser les personnes. Lorsque ces

interlocuteurs ont été demandés, quelle identité les définissait le mieux, soit celle de leur parent ou celle de leur pays de résidence, dans ce cas-ci, l'identité québécoise, plusieurs affirment ne pas pouvoir répondre à cette question. Pour Kevin, aucune identité, ni celle de son pays de naissance ou celle de son identité ethnique est en mesure de le définir. Il précise que dans les deux cas, ces identités renvoient à une sorte de catégorisation de personnes et à une vision peu flexible. Pour Dalida, il s'agirait d'une sorte de norme sociale qui force les individus à rentrer dans des cadres normatifs.

Comment moi je me définis : je me reconnais comme dans aucune de ces définitions-là à 100 %. Parce que je pense qu'elles ont une vision unidimensionnelle... une vision cadrée où on veut te mettre dans une catégorie de personnes. (Kevin, média.6)

On peut pas ériger une espèce de standard, une espèce de moule et faire « fitter » les gens là-dedans de force ! (Dalida, média.6)

Enfin, la bi-culturalité des personnes de « 2G » selon les témoignages recueillis est un phénomène à prendre en compte dans leur définition identitaire. Bien que leur sentiment d'appartenance envers le pays d'origine de leur parent soit affecté, valoriser l'identité ethnique contribue tout de même à leur définition identitaire. Pour ces personnes, le message qu'ils envoient est que leur identité est « mix » et qu'elle renvoie à une vision diversifiée, flexible et à multiple sens.

3.1.1.3 Comprendre et accepter l'identité du pays de naissance pour se l'approprier

L'appropriation de la culture ou de l'identité du pays de naissance ne semble pas se faire de manière automatique pour toutes les personnes de « 2G ». Cette appropriation identitaire pour certains découle de la manière dont elles comprennent l'identité culturelle du pays de naissance et dans la manière dont elles sentent accepter par celui-ci. Lors d'une entrevue présentée dans le

Podcast de Collect NOOR, les témoignages de deux personnes de « 2G » mettent en lumière le fait que pour s'approprier l'identité québécoise cela implique la compréhension de la définition et des valeurs de celle-ci.

Pour Kevin et Sammie qui sont nés à Montréal, mais des parents d'origine haïtienne, la société « québécoise » leur renvoie un message assez clair qu'ils ne sont pas vraiment québécois en se basant uniquement sur leur apparence physique. Ce qui s'avère être un défi supplémentaire pour ces personnes est l'incompréhension qui tourne autour de l'identité québécoise qu'elles trouvent difficile à définir et à s'approprier.

L'identité québécoise semble souvent être définie de manière négative. C'est dur de s'approprier quelque chose [...] en tant qu'enfant d'immigrants même si j'ai grandi ici, j'ai quand même beaucoup de difficulté à comprendre quelle est cette identité québécoise à laquelle je devrais m'associer. J'ai de la difficulté à assumer cette identité parce que j'ai de la difficulté à la comprendre et à l'assimiler pour la faire mienne. (Sammie, média.6).

Ce que je trouve difficile, c'est que les valeurs québécoises, il n'y a pas de valeurs claires et nettes [...] c'est construit en opposition avec les oppressions que les peuples québécois semblaient vivre à un moment donné. (Kevin, média.6)

Dans son cas, Sammie perçoit l'identité québécoise avec une connotation négative et elle n'arrive pas à s'identifier à cette identité et ne comprend pas comment le faire. Pour Eddy, l'appropriation des valeurs québécoises semble également difficile à définir et il les perçoit comme une sorte d'opposition et une reproduction d'oppressions. Pour d'autres, tels que pour Mehdi, Queen Ka et Sarahmée, l'appartenance à la culture québécoise ne se présente pas nécessairement dans le sentiment d'appartenance envers cette culture, mais plutôt dans ce qu'elle représente.

Bien, quelqu'un qui me dit : « t'es pas Québécois », bien, de, un, il se trompe complètement parce que... une fois que t'es rentré dans ce pays-là, que t'as connu les gens, que t'as appris la culture, t'es cette culture-là ! (Mehdi, média.1)

Quand on naît au Québec, on est Québécois. Quand on est au Canada, on est Canadien. On naît à Montréal, on est Montréalais. OK ? Ça, c'est important parce que souvent, les jeunes de deuxième génération s'approprient pas cette identité-là. (Queen Ka, média.1)

À partir du moment où t'es sur un territoire, que t'acceptes les valeurs, que tu te sens bien, c'est chez toi ! (Sarahmée, média.1)

S'approprier la culture québécoise pour ces personnes de « 2G » renvoie généralement à la socialisation, au statut légal et à l'acceptation des valeurs de la culture. Comme elles ont grandi dans la culture de leur pays de naissance, elles témoignent que cela les permet de se percevoir comme étant Canadiens ou Québécois, bien qu'ils soient perçus autrement. L'acceptation de la culture et de l'identité québécoise ne se retrouvait pas dans les témoignages de Kevin et Sammie. Ce qui peut nous amener à nuancer que les niveaux de sentiment d'appartenance varient selon la compréhension et l'acceptation de l'identité du pays de naissance.

3.1.2 Processus identitaire et appropriation de l'identité noire

3.1.2.1 Comprendre que je suis noire

Les témoignages que nous avons recueillis à travers les personnes appartenant à des communautés « noires » sur leur processus identitaire démontrent qu'il se développe en plusieurs étapes. La compréhension de leur identité « noire » et de l'appropriation de celle-ci se construit à travers leurs expériences sociales en contexte minoritaire. Aisosa Erhano, une afroféministe Nigérienne allemande témoigne sur son processus identitaire comme femme noire et affirme qu'elle n'a pas toujours pris conscience qu'elle était noire, lorsqu'elle était au Nigéria.

J'ai grandi au Nigéria et pour moi c'était comme si j'ignorais que j'étais noire. Lorsque tu grandis au Nigéria, tu es entourée de personnes noires, ce n'est pas spécial, puisque tout le monde est noir. Alors, tu ne parles pas de ta couleur, seulement de ton nom ou de ta personne. (Aisosa, média.4.).

Aisosa qui est née dans un pays où les personnes sont majoritairement de la même couleur de peau qu'elle souligne le fait qu'être une personne noire n'était pas une identité en soi. Pour d'autres, comme c'est le cas pour Aya Cissoko, née en France d'origine malienne et pour Sammie née à Montréal d'origine haïtienne, bien qu'elles soient nées en contexte minoritaire, elles n'avaient pas encore la conscientisation de leur appartenance à un groupe social de personnes « noires ». Elles témoignent avoir vécu des situations de discrimination à l'enfance, mais qu'elles n'étaient pas conscientes qu'elles vivaient ces situations en raison de leur couleur de peau.

Longtemps, je n'ai pas su que j'étais noire ! (Aya, média.7)

Être minorité visible, je le remarquais pas vraiment, je voyais pas le racisme (Sammie, média.6).

La constatation d'être une personne « noire » dans le cas des témoignages recueillis ne découle pas du fait que ces personnes constatent qu'elles ont une couleur de peau plus foncée que les autres. En fait, la prise de conscience se révèle lorsqu'elles sont exposées à des situations de discrimination et de différenciation à cause de la couleur de leur peau. Aisosa, qui est venu s'installer avec ses parents très jeune en Allemagne a dû s'approprier cette nouvelle identité de « noire » qu'elle n'avait pas auparavant.

Aller en Allemagne a tout changé, le fait que je sois noire était devenu mon identité, ce n'était pas mon identité auparavant. (Aisosa, média.4)

Pour Wolf Thyma, le premier événement qui lui a fait comprendre que sa couleur de peau faisait partie de sa réalité était lorsqu'une collègue de classe lui a affirmé qu'elle ne pouvait pas jouer avec lui parce qu'il était noir. Confus de cette constatation, il présente les effets que cela a eus sur sa perception de lui-même.

« Mon père a dit que je dois pas fréquenter des gens comme toi. Incompréhension. Devant ma consternation, elle murmura ces paroles à peine audibles : « C'est parce que t'es noir. »

Sans comprendre pourquoi, je me suis mis à pleurer. Après cet événement, à l'âge de neuf ans, j'en suis venu à détester la couleur de ma peau et mes traits négroïdes. (Wolf, média.3).

La constatation et la prise de conscience d'être considérée comme une personne « noire » aux yeux des autres se produisent pour ces personnes après avoir vécu une première situation de discrimination significative. Aya n'était pas consciente lorsqu'elle était enfant que sa couleur de peau lui portait préjudice, bien que sa mère lui répétait souvent : *N'oublie pas que tu es noire ! Cette mise en garde revenait à intervalles réguliers dans la bouche de ma mère (Aya, média.7)* Aya, raconte qu'une fois elle a vécu une situation où elle s'est fait frapper par son professeur, car il lui manquait du matériel scolaire. Lorsqu'elle raconte cette histoire à son père, elle constate le sentiment d'impuissance qu'à son père envers la situation et c'est à ce moment qu'elle comprend les enjeux liés à sa couleur de peau.

Mon père, à qui je me confie, baisse les yeux et me demande pardon. Je comprends d'abord que nous sommes pauvres avant d'apprendre que le noir de ma peau m'expose au danger. Être un enfant ne protège pas (Aya, média.7)

3.1.2.2 Appropriation de l'identité noire

Selon les témoignages recueillis, les personnes ne se rendent pas compte qu'ils appartiennent à un groupe social qui est stigmatisé. Lorsqu'elles prennent conscience de ce fait, l'appropriation de cette identité noire devient un rôle qu'elles doivent adopter quotidiennement. Cette appropriation a des effets sur leur façon d'agir, de se voir et de penser en société. Aisosa affirme clairement de quelle manière elle perçoit le fait d'être « noire » depuis qu'elle a pris conscience de cette identité en contexte minoritaire.

Être noir, est devenue un rôle social. Au Nigéria, ce n'était pas mon rôle d'être noire. Lorsqu'on est noirs, il y a une obligation de se donner à 150 % pour arriver au but et à la réussite que l'on souhaite. (Aisosa, média.4)

Pour elle, le rôle social rattaché aux personnes « noires » renvoie à se surpasser et à travailler plus fort que les autres pour atteindre ses objectifs. Pour Sammie, l'appropriation d'une identité « noire » se manifestait autant de manière individuelle que de manière collective. Elle raconte que lorsqu'elle était au secondaire, elle fréquentait une école où il n'y avait pas beaucoup de personnes « noires ». Selon elle, être noire dans un contexte minoritaire signifiait de constamment surveiller la manière dont elle se présentait au monde afin d'éviter d'être stigmatisée. Selon son expérience à l'école secondaire, cette réalité était partagée aussi par ses autres collègues qui appartenaient à des communautés « noires ». Alors, afin d'éviter les jugements et les stigmatisations, Sammie et d'autres de ses collègues de classe préféraient ne pas se rassembler ensemble afin de ne pas être perçues comme étant affiliées à des « gangs ». Bien que Sammie et ses collègues appartenant aussi à des communautés « noirs » n'avaient pas vraiment abordé ce sujet ensemble, elle affirme que le sentiment de ne pas se faire étiqueter était ressenti par tous. Et qu'ils avaient tous conscience des stéréotypes négatifs associés aux personnes « noires ».

On était une dizaine de noirs dans l'école [...] c'était assez clair pour tous les noirs, qu'on ne pouvait pas se tenir tous ensemble, parce qu'assez rapidement on allait se faire taguer de gang, littéralement. On savait tous les stéréotypes de noirs, on était les gens qui faisaient le moins de bruits possible, on essayait de ne pas être plus vu que ça. (Sammie, média.6)

Ce n'est pas une conversation qu'on a eue sur ça, mais on savait tous qu'on voulait pas être épinglé comme étant des gens qui font du trouble à l'école. (Sammie, média.6)

Selon une partie des témoignages recueillis, l'appropriation de l'identité « noire » les conduit à accepter qu'elles soient stigmatisées. Cela les pousse à trouver des stratégies qui les permettront de se forger une place dans la société et d'éviter les situations qui les stigmatiseront. Pour d'autres, tels que pour Colin Grimmoun, résidente du sud-ouest de l'Ontario, elle préfère s'identifier comme

personne Afro-Canadienne. Lorsqu'elle s'exprime sur son identité noire, elle mentionne qu'accepter une identité « noire » renverrait à accepter une vision colonialiste et à nier sa diversité.

Être Noir, c'était péjoratif, ça revient à accepter une vision colonialiste. Nous sommes multiples. Personne ne regarde un Irlandais, un Français, un Anglais et se dit qu'ils sont tous les mêmes. (Colin, média.5)

Regrouper la multiplicité des identités africaines et caribéennes en un groupe, c'est aussi risquer de nier leur diversité. (Kayes, média.5).

Ce qui ressort de cette entrevue effectuée par Radio-Canada auprès de onze résidents ontariens qui s'identifient comme des personnes Afro-Canadiens est qu'ils sont conscients que leur identité passe avant tout par leur couleur de la peau. En revanche, elles dénoncent le fait que réduire les personnes « noires » à une seule identité ne prend pas en compte la diversité et le contexte historique de celle-ci.

À travers leurs témoignages, l'identité « noire » renverrait à deux sens. La première est celle qui contient des stéréotypes, de la discrimination et une différenciation. Tandis que l'autre renverrait à un partage d'histoire et d'origines qui découle de l'Afrique et qui semble être important dans la construction identitaire des personnes « noires » et dans leur valorisation. Cette histoire rattachée aux personnes « noires » qui renvoie à des aspects de résilience et de force n'est pas enseignée dans les écoles, selon elles. Pourtant ce qui ressort de leurs témoignages est qu'il serait important que les personnes connaissent cette histoire et la comprennent afin de se l'approprier positivement. Pour Albert Saba Nsabiyumva, Afro-Canadien et résident de l'Ontario, l'identité noire se construit d'abord par cette reconnaissance historique.

Et l'identité, c'est d'abord connaître son histoire et ses origines. Dans les 400 dernières années, on a essayé de cacher l'histoire africaine aux ressortissants africains qui vivent sur le continent nord-américain. (Albert, média.5)

Notre identité passe par notre couleur [...] Mais nous n'arrivons pas à nous mettre ensemble et dire qui nous sommes avec force. (Claude, média.5.).

3.1.2.3 Discrimination et être « noire » plus foncée

La discrimination basée sur la couleur de la peau a été ressortie comme étant une réalité qui fait partie du quotidien chez les personnes appartenant à des communautés « noires ». Ce qui ressort également dans les témoignages est que certains groupes de personnes « noires » vivent encore plus de discriminations par d'autres membres de leur communauté, car elles ont la peau plus sombre que d'autres. Laura, youtubeuse et influenceuse, a consacré une entrevue complète au journal *Le Devoir* pour témoigner de sa situation avec le Colorisme en tant que femme « noire » plus foncée que d'autres. Le terme *Colorisme* auquel Laura fait référence renvoie à une sorte de hiérarchisation raciale basée sur les nuances de teintes de peau foncée qui découle de perceptions sociales qui ont émergé dans le temps de l'esclavage des noirs (N'Diaye, 2006).

Selon son témoignage, les personnes qui sont de couleur plus pâle ne sont pas vraiment dénigrées parmi les autres membres « noirs ». De plus, elle affirme que les discours collectifs être de couleur plus foncée serait associée à la laideur.

Les personnes qui sont plus pâles ne sont pas dénigrées autant par notre communauté [...] Ça a toujours été des personnes foncées qui sont laides... (Laura, média.2)

D'autres témoignages qui proviennent d'une discussion vidéo entre filles « noires » sous la chaîne Youtube *Sonia Officiel*, rejoignent ces faits en mentionnant que les femmes noires vivent de plus gros enjeux identitaires lorsque leur teinte de peau est plus sombre et que cela aurait un grand impact sur leur estime de soi.

The more light skin you are, the more cute you are ... La femme noire est considérée comme étant moins belle que les autres femmes (Sonia Officiel, média.8)

Lors des témoignages ressortis de cette discussion entre filles, une des interlocutrices explique que comme elle était plus claire de peau que ses sœurs, elle se faisait toujours dire qu'elle était la plus belle. À ce moment-là, elle se sentait valorisée et avait parfois des comportements dénigrants envers ses sœurs. Plus tard, lorsqu'elle s'est retrouvée parmi d'autres femmes plus claires de peau qu'elle, elle a compris ce que ses sœurs pouvaient ressentir.

Quand j'ai été confrontée à des personnes « lighter than me », j'ai compris ce qu'elles ressentaient. (Sonia Officiel, média.6)

Selon ces interlocutrices la femme noire serait plus susceptible à développer une baisse d'estime de soi en raison de cette dévalorisation sociale qui tourne autour de leur couleur de peau, leurs traits de visage et leur texture de cheveux crépus. Elles témoignent que ce sentiment de dévalorisation se fait ressentir par les personnes appartenant à des groupes majoritaires et aussi par des membres de leur communauté. Et que cela affecterait grandement leur identité et leur confiance en elles. Laura, perçoit le phénomène de *Colorisme* comme une reproduction d'oppressions.

En plus de vivre du racisme, je vis du colorisme par les personnes de ma propre communauté. C'est très blessant, c'est très choquant, parce que tu ne comprends pas pourquoi [...] parce qu'on se fait tous déjà dénigrer pour notre couleur de peau. Les mêmes personnes qui se font opprimer comme moi, elles m'oppriment. J'aimerais ça que le colorisme arrête, parce que ça peut briser la confiance en soi (Laura, média.2)

De plus, selon ces femmes, être une femme « noire » serait associée à plusieurs stéréotypes qui ne les représentent pas vraiment et qui sont projetés socialement, par exemple dans la musique ou dans les films. Et qui renvoie la femme « noire » comme étant une personne avec un caractère fort, extravagante et « dramatique » (parler fort). Elles ont vécu plusieurs remarques pendant leur

adolescence à ce sujet ce qui affectait leur manière de s'exprimer et de se positionner socialement au moment de s'affirmer ou de s'imposer.

3.1.3 Stratégies identitaires de « survie »

Les personnes ayant une identité « noire » se retrouvent à vivre plusieurs défis en raison de leur couleur de la peau. Afin de pallier les sentiments de dévalorisation engendrés par les expériences discriminatoires et de différenciation, certains ont nommé quelques stratégies qui leur ont permis de surmonter certaines situations affectant leur estime de soi. Pour Laura, elle a mis sur pied un podcast qui aborde plusieurs sujets entourant les réalités que peuvent vivre les personnes « noires » et qui les informe davantage sur les composantes des micro-agressions. En fait, les micro-agressions raciales ont été soulevées comme étant un facteur qui contribue à la perception négative des personnes « noires » et se produirait régulièrement dans leurs expériences sociales. Les micro-agressions raciales sont des agressions, des actions ou des commentaires faits de manière subtile envers des personnes racisées qui vise à dénigrer, réduire, invalider ou insulté leurs perceptions, leurs traits physiques, leurs sentiments et leurs expériences (Louis, 2020).

Lors de son entrevue, Laura souligne que des commentaires tels que : « tu es belle pour une noire » ne devrait pas être considérés comme un compliment. Ce genre d'informations fournies dans son Podcast permettrait de briser les stigmatisations physiques qui rôdent autour des personnes noires, permettant ainsi de renforcer leur sentiment de valorisation.

Dans d'autres témoignages, notamment celui de la militante afro-canadienne Lana Talbot soulève que ce qui permet de renforcer une identité afro-canadienne positive découlerait de la prise de conscience des personnes « noires » qu'elles sont toutes unies par leur couleur de la peau et que cela renvoie à être des survivantes.

Ce qui unit la communauté, c'est notre couleur. Il faut prendre conscience de qui nous sommes. Nous sommes des survivants. (Lana Talbot, média.5)

Le fait de revendiquer les défis rencontrés par les personnes « noires » serait selon Blandine Lesage gestionnaire du Réseau femmes de Windsor et s'identifiant comme personne afro-canadienne est une façon de renforcer l'union et l'identité collective de ces personnes. Cela amènerait, selon elle, aux personnes « noires » à mieux se définir et à prendre leur place dans la société.

D'une certaine façon on peut dire qu'on veut tous se revendiquer comme étant Noir, ou comme étant Africain. C'est bien parce que ça nous permet d'être soudés pour se battre. Pour se définir un peu plus, pour prendre un peu plus de place dans la sphère publique, pour parler des problèmes des Noirs en général. (Blandine, média.5)

En termes de stratégies individuelles, certains ont développé des mécanismes de « survie » qui leur permettraient d'éviter de subir des situations de discrimination et de différenciation ou du moins d'en ressentir les effets. Pour Wolf, lorsqu'il a réalisé qu'il avait de bonnes capacités académiques, se surpasser au niveau scolaire et professionnel lui a permis d'être reconnu pour ses talents et non pour sa couleur de la peau.

Je me suis souvenu du père de cette amie qui a cessé de m'ignorer une fois qu'il a compris que j'étais doué à l'école. À partir de ce moment, je me suis assuré que mes résultats scolaires étaient impeccables, croyant quelque part, une fois de plus, que mes efforts feraient en sorte que ma couleur de peau ne se verrait plus. (Wolf, média.3)

À ce moment-là est née dans le cerveau du jeune garçon que j'étais l'idée qu'on ne verrait peut-être plus ma couleur de peau si je compensais par l'excellence scolaire et professionnelle. (Wolf, média.3)

Alors, utiliser des stratégies telles que se surpasser académiquement ou travailler plus fort dans le champ professionnel lui permettait de sortir de ces cadres stigmatisantes et d'avoir une place dans la société. Pour Kevin, les stratégies qu'il a mises en place avaient aussi comme but d'éviter les situations de discriminations, mais dans son cas il s'agissait de stratégies qui permettaient de

réduire les effets de celles-ci. Afin de ne pas être perçu comme une personne dérangeante, lorsque Kevin était confronté à des remarques racistes, il faisait comme s'il n'avait pas entendu ou riait.

Je me suis développé des mécanismes pour ne pas devenir la personne qui dérange. Les gens qui me font des remarques racistes... je me suis dit qu'ils ne savent pas... ou je faisais comme si je n'avais pas entendu ou je riais. (Kevin, média.6)

Bien que Kevin ait mis en place des stratégies qui lui permettaient de combattre les micro-agressions raciales, il affirme le défi qui s'impose. Pour lui, vivre de la discrimination et de la stigmatisation l'a conduit à modifier plusieurs de ses comportements afin de plaire aux normes de la société et d'avoir cette place socialement. Que ça soit dans la manière qu'il parle ou qu'il se comporte, il devait s'assurer de surveiller ces aspects pour diminuer les situations discriminatoires.

J'ai l'impression qu'il fallait que je me batte pour me faire une place dans la société. Ce que j'ai trouvé difficile, c'est le fait de voir que je dois te parler d'une certaine manière sinon on dit que je ne te comprends pas tu dois te comporter d'une certaine manière sinon on dit que tu sors des champs. (Kevin, média.6.)

Pour Laura, elle a su développer son propre mécanisme de défense qu'elle présente comme étant une « bouclier ». Ce bouclier lui permettrait de s'accepter et de s'affirmer à travers les défis identitaires qu'elle rencontre.

Ça m'a juste aussi donné ce bouclier, où ce que personne peut défaire ce bouclier-là. (Laura, média.2).

Bien que les personnes développent des stratégies pour « survivre » aux situations de discrimination et de stigmatisation qui affectent leur identité et leur intégration sociale, les effets de ces situations sont tout de même présents. Kevin qui témoigne de ces impacts en milieu professionnel précise qu'il n'est pas le seul à vivre cela.

Être perçu comme un élément perturbateur... tu ne peux pas t'exprimer ou déranger. Ça te limite dans ta capacité à innover, à être toi-même, à t'épanouir dans ton milieu de travail. J'ai plein d'amis qui vivent ces mêmes situations-là. (Kevin, média.6).

Enfin, nous pouvons voir que le processus identitaire des personnes « noires » comprend un processus spécifique alimenté par la discrimination, le sentiment de dévalorisation et la stigmatisation ce qui conduit à doubler leurs défis identitaires. Dans un autre bord, elle comprend aussi une histoire, une force et une solidarité qui a été ressortie comme étant essentielle à valoriser.

Nous avons présenté plus haut, que dans certaines dimensions de leur vie, les personnes « noires » de « 2G » doivent aussi faire face aux enjeux qui tournent autour de leur identité ethnique. Cette identité souvent confondue avec leur identité « noire » diminue le sentiment d'appartenance envers le pays dans lequel elles sont nées. Aussi, les femmes « noires » ont ressorti qu'elles vivaient des enjeux supplémentaires qui affectent leur confiance et leur estime de soi. Finalement, plusieurs stratégies identitaires ont été ressorties comme permettant de faire face aux défis identitaires rencontrés. Dans le chapitre qui suit, nous conduirons une analyse qui portera sur ces résultats.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION ET CONCLUSION

À la suite des résultats présentés au chapitre précédent, nous allons faire une analyse transversale en tentant de répondre à notre question de recherche : quels sont les effets de l'entrecroisement des différentes appartenances des personnes « noires » de la seconde génération sur leur construction identitaire. Avant tout, faisons un retour aux objectifs établis en lien avec cette question de recherche qui visait à : 1) Mettre de l'avant de quelles manières ces personnes perçoivent leur identité, 2) comprendre comment elles perçoivent les enjeux identitaires auxquelles elles sont confrontées, 3) appréhender de quelle manière elles définissent leur identité « noire », 4) Explorer les stratégies identitaires qu'elles ont mises en place afin de pallier les défis identitaires rencontrés.

Dans le but d'entamer cette discussion, nous utiliserons une approche analytique qui découle de notre cadre théorique, soit le constructivisme social de l'identité et l'approche critique antiraciste. En nous basant sur les thèmes principaux qui ont émergé des témoignages que nous avons recueillis à travers les médias sociaux, nous avons analysé les effets de l'entrecroisement des appartenances des personnes noires « 2G » sur leur construction identitaire et leur intégration sociale.

Tout d'abord, rappelons-nous que l'approche constructivisme de l'identité nous permet de comprendre que l'identité se construit à travers les relations et les rapports sociaux qu'entretiennent les individus avec leur environnement (Dumora & Boy, 2008) ainsi que des constructions sociales qui en découlent. À travers les témoignages recueillis nous avons pu soulever que les personnes de « 2G » construisent leur identité à travers : un sentiment d'appartenance, une reconnaissance sociale, un sentiment de valorisation et un sentiment

d'exclusion. De plus, ces personnes sont confrontées à vivre un processus de racialisation ce qui accentue leur défi identitaire.

4.1 Les effets de l'entrecroisement des appartenances des personnes noires « 2G » sur leur construction identitaire et leur intégration sociale.

Penchons-nous maintenant sur cette première partie d'analyse qui tentera de mieux comprendre les effets des différentes appartenances sociales auxquelles appartiennent les personnes « noires » de « 2G » sur leur construction identitaire et leur intégration sociale. Les personnes « noires » de « 2G » appartiennent à deux groupes sociaux qui sont susceptibles de vivre des défis identitaires en contexte minoritaire. Le premier est celui qui est teinté par le contexte migratoire où les personnes sont catégorisées comme étant issues de l'immigration. Le deuxième est le groupe social associé aux personnes qui sont considérées comme étant « noires ». Bien que ces différentes appartenances sociales se concrétisent à travers différents contextes sociaux, elles se rejoignent dans certaines dimensions. Ce qui augmente le poids des défis identitaires rencontrés par les personnes « noires » de « 2G » est le croisement de ces appartenances sociales qui se manifeste de manière multidirectionnelle.

4.1.1 Les effets du sentiment d'appartenance des personnes noires de « 2G » sur leur définition identitaire

Le niveau du sentiment d'appartenance des personnes de « 2G » envers leur pays de naissance a été ressorti dans notre premier chapitre comme étant un facteur important dans leur construction identitaire. Par ailleurs, l'enquête de Ribert effectuée en France (1995-1996) avait révélé que le sentiment qui prédominait les jeunes de « 2G » appartenant à des minorités ethnoculturelles découlait davantage d'un sentiment de valorisation que d'un sentiment d'appartenance (Ribert,

2006). Il a été clair, à travers les témoignages recueillis, que le niveau du sentiment d'appartenance des personnes de « 2G » envers le pays de naissance et de celui des parents était un facteur qui impactait grandement leur construction identitaire. Bien que le sentiment de valorisation soit ressorti comme étant important dans la manière dont ces personnes se voient appartenir à leur pays de naissance, le besoin de se sentir appartenir à celui-ci semblait prédominer dans la manière dont elles se définissaient.

En contexte québécois par exemple, pour plusieurs, s'identifier comme étant québécois n'était pas en soi ce qui posait un problème. En fait, plusieurs personnes ont mentionné qu'elles connaissaient bien la culture depuis leur naissance et que comme elles étaient nées dans cette province, cela les rendait d'une certaine manière des « Québécois ». Ce qui rendait l'affirmation de cette appartenance identitaire plus difficile était le fait qu'elles recevaient un message contradictoire de la part de la société. C'est-à-dire que les personnes de « 2G » se sentent comme des étrangers dans leur pays de naissance, notamment car elles sont perçues comme étant des étrangers. Ces déclarations ont été ressorties clairement à travers les témoignages recueillis. De plus, lorsque ces personnes retournaient dans le pays d'origine de leurs parents, elles se retrouvaient à être encore perçus comme des étrangers. La manière dont ces groupes de personnes sont perçus socialement engendre des ruptures identitaires qui les positionnent à construire une identité confuse à la recherche d'un sentiment d'appartenance et d'une reconnaissance sociale. Car, ce que nous savons sur les personnes de « 2G » qui se sentent exclues par la société dans laquelle elles ont grandi et qu'elles tenteront d'obtenir une acceptation de la part de leur groupe ethnique (Schartz et al, 2009).

Pour les personnes « noires » de « 2G », s'identifier à la culture d'origine de leurs parents leur permet aussi de se différencier parmi les autres personnes appartenant à d'autres communautés

« noires ». Selon les témoignages de personnes se considérant comme Afro-Canadiennes de l'Ontario, prendre en compte leurs identités ethniques était un facteur important dans la valorisation de leur différence et de leur diversité. Il est important de comprendre que pour les personnes « noires » l'identité raciale prédomine sur leur identité ethnique lorsqu'elles sont en contexte minoritaire. En effet, comme il a été mentionné, elles sont perçues socialement comme étant des « noires » avant toute autre identité devant la société.

En fait, selon les réflexions des auteurs Aebischer et Oberlé (1998) sur la dynamique des groupes, les personnes qui se retrouvent en contexte minoritaire construisent généralement leur identité à travers leur différence. À travers ce processus elles tentent d'obtenir une visibilité parmi les autres groupes minoritaires et une reconnaissance sociale (Aebischer et Oberlé, 1998, p. 83).

Justement, nous pouvions voir à travers les témoignages que lorsque les individus se présentaient de manière générale, il précisait leur lieu de naissance ainsi que leur origine. Par exemple : « je suis né à Montréal et je suis d'origine sénégalaise ». À notre avis, cette manière de s'auto-identifier renvoyait à un processus de différenciation. Certes, le fait de préciser l'origine ethnique permet aux personnes de « 2G » de se différencier des autres groupes de personnes issues de l'immigration. De plus, lorsqu'elles précisent leur lieu de naissance, cela les permettrait de sortir de cette catégorie sociale attribuée aux personnes migrantes. En jumelant ces deux caractéristiques dans leur manière de se présenter aux autres, les personnes de « 2G » démontrent l'importance de leur identité ethnique dans la manière qu'elles se perçoivent et dans la manière que les autres les perçoivent. D'ailleurs, pour Kevin et Medhi, il était clair qu'affirmer l'origine culturelle de leur parent était essentiel dans leur définition identitaire. L'identité ethnique est une manière de s'auto-différencier, selon Abou (1995). Comme nous l'avons vu plus haut, accepter et assumer ses différences sont des éléments importants dans la définition identitaire des personnes en contexte

minoritaire (Aebischer et Oberlé, 1998). Dans un autre sens, ces identités construites peuvent donner naissance à l'étiquetage et à la stigmatisation de certains individus ou groupes d'individus (Molina Luque, 2002), ce qui peut impacter la façon dont ces personnes se voient intégrer dans la société.

4.1.2 La catégorisation sociale et les effets sur la construction identitaire des personnes « noires » de « 2G »

Lorsque nous faisons référence aux travaux de Tajfel (1972) et de Doise (1986, 1990, 1991), les représentations sociales et la catégorisation sociale auraient les mêmes fonctions. La première serait d'ordre cognitif et servirait à l'individu de structurer et d'organiser son environnement soit pour le simplifier, l'expliquer et le maîtriser. Et la deuxième serait d'ordre identitaire et servirait à l'individu à définir son identité et celle des autres, en utilisant des références identificatoires qui lui permettent d'établir des frontières entre son groupe et les autres (Tajfel, 1972 ; Doise, 1986, 1990, 1991).

Le processus identitaire des personnes « noires » de la deuxième génération de migrants semble passer par plusieurs processus de catégorisations sociales. Ces catégories sociales construites socialement les conduisent également à s'auto-catégoriser. Ce processus d'auto-catégorisation semble découler des diverses situations d'exclusion vécues qui se présentent à plusieurs dimensions dans leur vie. Elles peuvent se manifester à l'intérieur de l'environnement culturel familial si ces personnes n'adhèrent pas totalement à la culture de leurs parents. Aussi, à travers leurs rapports sociaux en raison de leur identité raciale et ethnique. Plusieurs travaux mettent de l'avant les effets néfastes du sentiment d'exclusion sur l'adaptation psychologique et sur la santé mentale des individus tels qu'une dévalorisation de soi, un sentiment d'impuissance, un sentiment de solitude, de la dépression, du stress, des comportements perturbateurs et des

troubles de comportements en milieu scolaire et social (Bountry-Avezou, Sabatier et Brisset, 2007).

Selon Dubet et Lapeyronnie (1992), lorsque les jeunes en minorité ethnoculturelles vivent un sentiment d'exclusion cela peut provoquer une intériorisation de ce sentiment qu'ils traduiront par une sorte d'acceptation. Par la suite, la manière dont ils projeteront ce sentiment se manifestera par de l'aliénation ou par un sentiment d'impuissance. Pour les personnes « noires » qui sont nées au Canada, il s'avère difficile pour elles de comprendre pourquoi qu'elles vivent de l'exclusion. Cette incompréhension découle surtout du fait qu'elles ont l'impression de commencer au même point de départ que les autres et qu'elles ne se voient pas différentes des autres. Lorsque Wolf Thyma a compris très jeune pour la première fois que sa couleur de la peau le conduisait à de l'exclusion, il était tout d'abord dans l'incompréhension, mais il a vite commencé à intérioriser ce sentiment et à détester ses traits de « noirs ».

Un article de blogue qui porte sur l'origine et l'histoire des gangs de rue de la communauté haïtienne à Montréal, explique que la formation des premières « gangs de rue » découlait d'un besoin de se défendre contre les attaques racistes effectuées contre les communautés noires haïtiennes (Walter, 2020). D'un autre côté, l'adhésion de ces jeunes à des « gangs de rues » serait aussi une manière de se faire entendre et d'être reconnu socialement en réponse aux situations d'exclusions vécues (ibid). Bien que nous n'ayons pas eu de témoignages de personnes qui présentent ces faits, nous avons pu voir que la majorité des personnes « noires » qui se sont exprimées sur leur identité comme personne « noire » mettent de l'avant le sentiment d'exclusion. Les différentes discriminations vécues en raison de la couleur de leur peau ressortent comme étant un enjeu important dans leur définition identitaire et dans leur positionnement social.

De plus, la manière dont elles sont perçues socialement leur donne comme impression de ne pas être pas reconnu socialement pour qui elles sont comme individus. Et comme Kevin l'a soulevé, les stigmatisations et les discriminations vécues réduisent ses opportunités de s'épanouir pleinement, de participer socialement, d'innover et de prendre sa place dans la société. Cela nous permet de déduire que ces manques de reconnaissances sociales et de dévalorisation sociale positionnent constamment les personnes appartenant à des communautés noires de « 2G » dans des espaces identitaires conflictuels et que cela affecte comment elles vont participer socialement.

4.2 Processus identitaire des personnes « noires »

Dans les témoignages que nous avons recueillis, nous avons pu constater que les personnes ayant une identité noire passent à travers un processus de racialisation. Selon la théorie antiraciste critique revisitée par George Dei (2013), les problèmes éducatifs qui portent sur les personnes noires se contextualisent dans un processus de racialisation. Si nous faisons référence au processus de racialisation défini par Robert Miles (1989), les groupes de personnes qui vivent du racisme sont des groupes qui ont subi une assignation identitaire relevant d'idéologies racistes (Miles, 1989 cité par Labelle, 2011). Cette assignation identitaire imposée aux personnes appartenant à des communautés « noires » les positionne dans un processus d'exclusion basé sur la « race ». Ce qui est important à comprendre lorsque nous analysons le concept de racisation ou de racialisation est que l'emphase ne se retrouve pas dans l'analyse de catégories des personnes « racisées » (Poiret, 2011), mais plutôt dans l'analyse de la construction sociale de catégories de personnes « racisées » (ibid). Afin de mieux comprendre le parcours identitaire des personnes « noires », nous avons analysé leur processus identitaire en le séparant en quatre phases.

La première phase de ce processus renvoie à une phase d'inconscience identitaire. Cette phase qui a été ressortie dans les témoignages de Wolf, Sammie, Aisosa et Aya, se présente généralement à l'enfance. Les individus ne savent pas encore qu'ils appartiennent à un groupe social qui est discriminé et stigmatisé. De plus, cette inconscience « identitaire » ne les permet pas de reconnaître ou de comprendre qu'ils vivent des situations de discrimination en raison de leur couleur de peau. D'ailleurs, c'est ce qui a été ressorti par les personnes « noires » qui ont affirmé qu'elles ne savaient pas qu'elles étaient « noires ». Ou encore qu'elles étaient perçues différemment parce qu'elles étaient « noires », lorsqu'elles étaient enfants.

Nous avons pu constater, dans le cas d'Aisosa, qui est née au Nigéria, qu'être noire n'avait rien de particulier dans son pays puisque tout le monde dans son environnement social l'était aussi. Elle avait aussi affirmé que les personnes dans son pays se faisaient plutôt différencier pour leurs caractéristiques personnelles. Cela nous amène à comprendre que l'identité sociale rattachée aux personnes « noires » et la différenciation sociale qui en découle ne se construisent pas nécessairement en contexte majoritaire.

La deuxième phase que nous avons identifiée renvoie à la conception préliminaire de l'identité noire. C'est à ce moment-ci que les individus commencent à comprendre que leur couleur de peau a une signification et qu'ils sont perçus ou traités différemment des autres personnes non « noires ». Le processus de racialisation selon la théorie antiracisme critique détermine que ce processus se base sur des expériences et savoirs organiques, réels, personnels et contextuels (Thésée et Carr, 2016). Cela signifie que bien que la racialisation découle d'un système de catégorisation sociale, elle se construit à travers des expériences discriminatoires et de différenciation. Lorsque les individus prennent conscience qu'ils vivent ce type d'expériences, c'est alors qu'émergent les premiers questionnements identitaires.

Pour Aya, lorsqu'elle a compris la première fois que sa couleur de peau était la cause des situations de discrimination qu'elle vivait, elle en a tout de suite voulu à sa mère. À cette étape-ci, les individus ne comprennent pas nécessairement les raisons qui motivent les discriminations qu'ils vivent. Même si qu'elles savent que c'est en lien avec leur couleur de peau, cette constatation suscite plusieurs sentiments d'incompréhension, de colère, d'injustice et d'impuissance.

Si nous revenons aux données qui portent sur la délinquance et les jeunes racisées de « 2G » au Canada, nous avons vu que ces groupes de personnes présentaient un taux de délinquance plus sévère que les jeunes de première génération (Statistique Canada, 2006 ; Bui et Thongniramol, 2012). De plus, selon certaines études, les différentes inégalités sociales et injustices « raciales » vécues par ces groupes de jeunes les conduiraient à se questionner davantage sur leur identité et sur les confrontations qu'engendre leur identité ethnique (Wortley et Tanner, 2008 ; Phinney, 1990). Prendre conscience que nous appartenons à un groupe social stigmatisé peut se manifester à n'importe quel âge, dépendamment dans le contexte que nous nous retrouvons. Le témoignage d'Aisosa nous l'a bien fait comprendre. En revanche, ce que nous avons pu voir aussi à travers les témoignages recueillis est que cette prise de conscience se développe assez tôt dans la vie des individus en contexte minoritaire. Alors, dans le cas de certains jeunes, réaliser qu'ils vivent des inégalités sociales en lien avec leur identité ethnique ou leur couleur de peau dans le pays dans lequel ils sont nés peut les conduire à développer une perte d'identité. Et alors, cela peut les conduire à développer des stratégies qui les permettront de reconstruire cette identité perdue.

Ensuite, la troisième phase que nous avons soulevée renvoie à la reconnaissance identitaire. Cette étape se concrétise lorsque les individus comprennent clairement qu'avoir la peau « plus sombre » et les traits qui en découlent les positionne dans une catégorie sociale et dans un système d'oppression. Si nous revenons au témoignage d'Aisosa, lorsqu'elle est arrivée en Allemagne, elle

a compris qu'être noire était devenue sa nouvelle identité et même un rôle social. Dans le TARC, prendre en compte la spécificité du racisme anti-noir est important afin de saisir son caractère rigide (Thésée et Carr, 2016). Les discours qui portent sur la diversité ethnoculturelle ne relèvent pas toujours l'intensité, la sévérité et la centralité de la « race noire » dans la promotion de la diversité (ibid). Ce qui peut contribuer à la persistance de systèmes et d'idéologies sur le racisme envers les personnes « noires » (ibid).

Enfin, la quatrième phase du processus identitaire des personnes « noires » renvoie à l'acceptation ou l'intériorisation identitaire. L'acceptation identitaire de l'identité « noire » ne signifie pas que ces individus acceptent cette identité sociale de « Noire » qui leur a été assignée socialement. Mais, plutôt qu'elles reconnaissent et comprennent qu'elles sont des personnes « noires » et que pour cette raison, elles sont plus à risque de vivre de l'oppression. C'est à cette étape-ci que ces personnes deviennent des personnes « Noires ».

Bien que cette phase évolue constamment, elle est celle qui perdure le plus longtemps. Puisque c'est à ce moment que les personnes commencent à intérioriser qu'elles sont des personnes « noires » et à se percevoir autrement en société. Dans la grande majorité des témoignages recueillis, cette phase comprend des changements dans la façon de penser, dans la manière d'agir, de se présenter, parler et dans la manière de se positionner socialement. Si nous revenons aux témoignages de Sammie, Kevin et d'Aisosa, devenir une personne « Noire » renverrait à travailler plus fort que les autres, à adopter des comportements qui n'attirent pas l'attention, à endurer des micro-agressions régulièrement et à s'attendre à vivre des situations discriminantes à plusieurs dimensions de leur vie.

Tableau de synthèse 1.3 : Les 4 phases identitaires identifiées faisant partie du processus identitaire des personnes « noires » de « 2G »

Phases identitaires	Composantes
1. Inconscience identitaire	Je ne sais pas que je suis une personne « noire » ou que j'appartiens à un groupe social qui vit de la stigmatisation ou de la discrimination <i>L'individu ne réalise pas ou ne peut pas reconnaître les situations de discrimination raciale</i>
2. Contemplation identitaire	Je commence à comprendre que ma couleur de peau est un problème pour d'autres personnes ou dans certains contextes. <i>L'individu se questionne sur son identité</i>
3. Reconnaissance identitaire	Je comprends maintenant que je suis une personne « noire » aux yeux des autres et que cela me positionne à vivre des situations de discriminations et d'inégalités. <i>L'individu reconnaît cette identité comme étant perçu négativement, mais il est toujours dans l'incompréhension du pourquoi qu'il est traité de manière inégale</i>
4. Acceptation ou intériorisation identitaire	Je deviens une personne « noire » <i>L'individu devient une personne « noire », il intériorise cette identité et cela affecte ses comportements, sa perception de soi, des autres, sa manière de penser, etc....</i>

4.2.1 L'identité sociale des personnes « noires » et les stratégies identitaires mises en place

Certains individus vont mettre en place des stratégies identitaires afin de changer leur propre perception de l'identité « noire » et celle des autres membres de leur communauté. Si nous revenons au concept de l'identité sociale selon Tajfel et Turner (1972), l'identité sociale d'un individu serait rattachée au sentiment d'appartenance qu'il éprouve envers un ou des groupes sociaux. En revanche, afin de comprendre son identité sociale, l'individu doit reconnaître le sens qui se rattache à son appartenance envers ce ou ces groupes sociaux (Laflamme, 2016). Cette notion rejoint les éléments que nous avons identifiés dans la phase identitaire

d'acceptation/intériorisation. Alors, les personnes comprennent qu'elles font partie d'un groupe social de personnes « noires » et que dorénavant cela fait partie de leur réalité. D'un autre côté, la manière dont elles vont se l'approprier fluctuera selon le sentiment d'appartenance qu'elles éprouvent envers ce groupe social. Les trois principes de l'identité sociale de Taffet et Turner nous permettent de comprendre les stratégies identitaires que mettent en place les personnes « noires » en réponse à leur identité sociale.

Le premier principe des auteurs veut que les personnes cherchent à augmenter ou à conserver leur estime de soi afin d'obtenir une identité sociale positive (ibid). Pour les personnes « noires », leur identité sociale est teintée d'une image sociale souvent stéréotypée, négative ou stigmatisée. À travers les témoignages recueillis, nous avons pu voir que les personnes qui s'exprimaient sur leur stratégie identitaire faisaient référence à des stratégies qui leur permettrait d'augmenter ou de conserver une conception de soi positif. Reprenons le témoignage de Wolf qui précise que dès qu'il a réalisé qu'il avait de bonnes capacités académiques, il a misé sur cet aspect afin de se sentir plus valorisé comme personne.

Selon le deuxième principe de cette théorie, les personnes qui se retrouvent avec une identité sociale négative chercheront à développer des stratégies afin de s'assimiler au groupe ayant un statut plus élevé (ibid). Plusieurs stratégies que nous avons identifiées à travers les témoignages ressemblaient à des stratégies d'assimilation. Car, le fait que plusieurs personnes ont mentionné avoir changé leur comportement en société et leur manière de se présenter pour être mieux intégré dans la société, cela démontre une forme d'assimilation au groupe majoritaire. En revanche, ces stratégies étaient davantage mises en place afin de survivre des situations conflictuelles, d'étiquetage et de discrimination. À notre avis, mettre en place ces stratégies sont comme des opportunités que ces personnes se créent afin de poursuivre leur participation sociale.

Penchons-nous maintenant vers le troisième principe théorique de l'identité sociale. Ce principe énonce que lorsque les individus sont confrontés à une identité sociale non satisfaisante, les individus seront motivés à soit tenter de rejoindre un groupe social plus valorisé ou bien rendre leur groupe social plus positif (ibid). Cela rejoint les témoignages des femmes « noires » qui se sont prononcées sur le *Colorisme*. Juste avant de continuer, revenons sur la définition de ce concept. Selon l'auteur Pap N'Diaye, (2006), ce phénomène serait une forme d'acceptation de la hiérarchie raciale parmi les groupes de personnes « noires ». Elle se manifeste quand une personne ayant une teinte de couleur plus pâle se perçoit ou est perçue comme étant supérieure aux personnes ayant une teinte de couleur plus sombre (N'Diaye, 2006). À notre avis, bien que le *Colorisme* ait pris naissance à travers une idéologie raciste et colonialiste, sa persistance dans les temps modernes renvoie aussi à une stratégie de valorisation pour certains groupes de personnes « noires ».

De plus, toujours selon cet auteur, le *Colorisme* ferait perdurer les rapports de domination chez ces groupes de personnes. Le lien que nous faisons avec cela et le troisième principe de l'identité sociale est que lorsqu'un groupe social est pris dans un cycle d'oppressions, certaines personnes tenteront d'obtenir une valorisation à travers un groupe plus valorisé. Nous avons vu à travers les témoignages que les personnes ayant une teinte de peau plus « pâle » vivent tout de même de la discrimination « raciale ». Par ailleurs, une partie d'entre elles seront tout de même portées à discriminer d'autres individus qui appartiennent à leur groupe social, mais qui ont une teinte « plus sombre ». Ce rapport de domination qui se manifeste à l'intérieur de l'endogroupe serait une sorte de stratégies que certaines personnes mettent en place afin de se différencier de manière positive. Cela nous amène à comprendre que le parcours identitaire de certains groupes de personnes « noires » se construit à travers plusieurs rapports de domination entretenus par l'exogroupe et l'endogroupe.

4.2.2 Les stratégies d'acculturation et le processus identitaire des personnes « noires »

Dans notre premier chapitre, nous avons ressorti que le concept d'acculturation, bien qu'il soit mis de l'avant pour analyser les tensions identitaires des personnes issues de l'immigration, il ne permet pas d'analyser les particularités des personnes de « 2G ». En effet, pour les personnes « noires » de « 2G » quoiqu'elles proviennent d'un contexte migratoire, elles ne se retrouvent pas dans un processus où elles doivent s'intégrer dans un pays d'accueil. Certaines théories qui ont tenté de mobiliser l'acculturation chez les personnes de « 2G » affirment que la construction identitaire des personnes de « 2G » est plutôt basée sur des négociations identitaires (Bouche-Florin, Skandrani et Moro, 2007). Ces négociations comprennent la construction de nouvelles significations culturelles qui découlent de la valeur de l'ethnie, la nationalité, le sexe et de l'expérience du racisme et de discrimination (ibid).

D'un autre côté, si nous faisons référence au processus identitaire des personnes « noires » de « 2G » et le concept de l'acculturation, nous pouvons constater que son analyse reste tout de même importante dans la compréhension de leur réalité identitaire car les stratégies d'acculturation mises en place par leurs parents migrants pourraient exercer une influence dans leur parcours identitaire. À travers notre analyse, nous avons identifié quatre phases identitaires dans le processus identitaire des personnes « noires ». En nous basant sur les deux premières phases, soit la première qui renvoyait à une inconscience identitaire de l'identité « noire » et la deuxième à la contemplation de l'identité « noire » cela nous laisse déduire que ces personnes avaient peu de connaissance sur leur identité sociale en tant que personne « noire ». Cela rejoint les travaux de recherches de Potvin, Edi et Venel (2007) sur les jeunes de « 2G » d'origine haïtienne qui avaient nommé qu'une partie

des conflits de valeurs familiaux vécus résultait de l'incompréhension de la discrimination raciale vécue de la part de leur parent.

Alors, en nous basant sur les stratégies d'acculturation des personnes migrantes cela nous permet de comprendre les effets qu'elles peuvent avoir sur le processus identitaire de leurs enfants. Afin de mieux contextualiser notre analyse nous ferons référence aux stratégies d'acculturation selon Berry et al et Bourdhis et al. Les stratégies d'acculturation selon Berry et al (1997) sont définies en quatre stratégies dont les stratégies d'intégration, d'assimilation, de séparation/ségrégation et de marginalisation (Amin, 2012). En ce qui a trait aux stratégies relatives à l'intégration, le sujet en question développe un certain équilibre entre les deux cultures et participe socialement aux deux de manière proportionnée (Mokoukolo & Pasquier, 2008).

Pour les stratégies d'assimilation, elles affichent une participation quand même active à l'environnement social et moins à la culture d'origine (ibid). En ce qui concerne les stratégies de séparation/ségrégation, la domination des valeurs culturelles est plus marquée, tandis que pour les stratégies de marginalisation, la personne rejette les deux cultures ce qui affecte l'estime de soi et l'identité culturelle (ibid). Le modèle de Bourhis et al qui s'inspire largement du modèle selon Berry et al, propose un modèle d'acculturation plus interactive, où il décide de remplacer la marginalisation et le séparer en deux modes soit l'anomie (perte de valeurs communes à un groupe) et l'individualisme (ibid). Enfin, les personnes qui optent pour l'individualisme choisissent des comportements qui les dissocient de leur origine ethnoculturelle et de la culture de la société d'accueil afin de se redéfinir en tant qu'individus (Kanouté, 2002).

Alors, prenons par exemple le cas du parent qui migre et qui opte pour des stratégies d'acculturation d'assimilation. Dans ce cas-ci, les parents ne favoriseront pas nécessairement la valorisation de l'identité ethnique ce qui pourrait augmenter les tensions identitaires des enfants

lorsqu'ils seront confrontés à des situations de discrimination. Selon une étude menée par Kanouté (2002) auprès de jeunes personnes migrantes au Québec, les stratégies d'acculturation les plus utilisées étaient celle de l'intégration, de l'individualisme et de l'assimilation. En partant de cela, le lien que nous pouvons faire est que les différents types de stratégies d'acculturation qu'utilisent les parents migrants peuvent avoir des effets dans la manière dont les personnes « noires » de « 2G » appréhenderont leur identité ethnique ou leur identité de « noire ».

De plus, à travers certains des témoignages, nous avons vu que certaines personnes mettaient de l'avant qu'afin d'affirmer une identité « noire » positive, il était nécessaire de comprendre le contexte historique qui découle de cette identité. Ces personnes avaient mentionné également le manque d'éducation sur la valorisation de l'histoire des « noirs », de leurs forces et de leurs attributs positifs. Alors, apprendre davantage sur l'identité collective relative aux personnes « noires » et sur le contexte historique qui en découle permettrait à ces personnes de construire leur identité à travers des modèles positifs. Aussi, cela servirait à renforcer leur estime de soi en leur redonnant le pouvoir de construire leur propre image de soi.

Finalement, l'identité sociale des personnes « noires » de « 2G » est basée sur des constructions sociales qui reflètent des événements historiques comme le colonialisme qui perdurent à travers le temps. Cette dimension sociohistorique, les catégorisent et les différencient d'autres groupes majoritaires de manière négative. Bien que l'identité « noire » aux États-Unis soit construite à travers leurs mouvements sociaux, il serait important de valoriser l'identité « noire » au Canada en mettant en valeur leurs contributions sociales et leurs réussites. De plus, il serait essentiel d'encourager davantage leurs représentations sociales en valorisant cette « culture » rattachée à l'histoire des Noirs. Cela peut se manifester par la promotion de cours d'histoire des « Noirs » à l'école qui leur permettent de connaître des figures historiques qui ont apporté des

contributions importantes au Canada et à travers le monde. Aussi, par la valorisation et la normalisation des traits physiques rattachés aux personnes « noires », tels que les nuances de teintes de peau plus sombres et les différentes textures de cheveux. Afin de miser vers une déconstruction des catégories sociales stigmatisantes, il serait important d'éviter de faire des campagnes de sensibilisation qui pourrait « victimiser » ces personnes. Il serait important plutôt de viser à représenter socialement leur image de manière positive en normalisant les attributs associés aux personnes « noires » qui sont perçus comme des stéréotypes négatifs. Cela aura un effet significatif autant sur les groupes de personnes « noires » qui sont stigmatisées que sur les groupes majoritaires qui pourront participer à ce changement également.

D'ailleurs, comme nous avons vu que le processus identitaire des personnes « noires » en contexte minoritaire débute pendant l'enfance, il serait important de miser sur des stratégies de renforcement identitaire positif dès un jeune âge. Cela permettrait de déconstruire cette idéologie qui présente les personnes « noires » comme des personnes socialement différentes et qui les stigmatisent comme appartenant à un groupe social porteur principalement d'inégalités sociales. Car, ces construits sociaux affectent grandement leur construction identitaire et leur intégration sociale. Il reste que l'angle important à aborder afin de favoriser une identité sociale positive des personnes « noires » est que ces personnes doivent participer à cette reconstruction identitaire afin qu'elles reflètent l'image qu'elles veulent projeter. Alors, les inclure et les prioriser dans ce processus permettrait également de leur redonner le pouvoir.

CONCLUSION

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes penchés à mieux comprendre la réalité identitaire des personnes « noires » de deuxième génération issue de l'immigration. Nous avons vu dans le premier chapitre qu'une grande partie de la construction identitaire de ces individus est influencée par le contexte migratoire de leur parent. D'un autre bord, certaines études nous ont démontré que le poids du facteur ethnique jouait un rôle aussi important et même parfois plus grand dans leur construction identitaire (Silberman et Fournier, 2006).

Afin de mieux comprendre et contextualiser la situation des personnes « noires » de « 2G », nos données nous ont permis d'explorer plusieurs enjeux qui affectaient l'identité de ces personnes. Les conflits de valeurs et le sentiment d'appartenance ont été ressortis dans la recension des écrits comme étant des phénomènes importants dans leur expérience identitaire. En mettant en contexte le profil des personnes « noires », cela nous a permis d'aborder plusieurs défis qui se rattachent à leur appartenance sociale ou plutôt à leur assignation sociale de « personne noire ». Les défis identitaires rencontrés par les personnes « noires » de « 2G » sont grandement influencés par leur identité ethnique et leur identité raciale, des identités façonnées par le contexte socio-historique de ces personnes.

D'ailleurs, le cadre théorique que nous avons utilisé qui ressort du constructivisme social de l'identité nous a amenés à adopter une posture qui déconstruit les idéologies dominantes et les constructions sociales qui positionnent les individus dans des systèmes d'oppression. Ce fait nous a conduit à comprendre les différentes catégorisations sociales dans lesquelles les personnes « noires » de « 2G » se retrouvent.

Même si nous avons fait référence aux personnes « noires » en mettant de l'avant leur identité raciale, cela ne signifiait pas que nous adhérons à l'existence de plusieurs races humaines. Notre intention était plutôt de prendre en considération le fait que ce type d'identité qui leur a été assigné socialement contribue significativement à leur construction identitaire. De plus, l'approche transversale que nous avons choisie qui découle des théories antiracistes critiques (TARC) nous a servi à reconnaître la notion de la race comme étant le produit de phénomènes de racisme et d'un processus de racisation (Dei, 2013).

Étant donné que la réalité identitaire des personnes « noires » de « 2G » était encore incomprise en contexte canadien, nous avons choisi une méthode de type qualitative. Nous avons pu ainsi obtenir leur perception et mieux comprendre leur réalité identitaire. Comme le contexte actuel de la pandémie dans lequel nous nous retrouvons nous a empêché de conduire des entrevues en personnes, nous avons recueilli des données à travers des médias sociaux. Ce type de sources de données nous a tout de même permis d'avoir accès à des discours riches sur la construction identitaire de ces groupes de personnes.

À travers les principaux thèmes ressortis, nous avons pu comprendre de quelles manières les personnes de « 2G » perçoivent et définissent leur identité. Tout d'abord, selon les témoignages recueillis, le contexte minoritaire dans lequel se retrouvent les personnes de « 2G » les positionne constamment dans des espaces identitaires conflictuels. En ce qui concerne leur définition identitaire, ces personnes ont témoigné une identité mixte difficile à définir. Ces témoignages provenant de personnes appartenant à des communautés « noires » nous ont permis à décortiquer leur processus identitaire en plusieurs étapes et à mettre en lumière les impacts reliés à celui-ci. Enfin, différentes stratégies identitaires ont été soulevées à travers ces témoignages qui nous ont amenés à comprendre les différentes formes qu'elles peuvent prendre. Notamment nous avons

compris que ces stratégies identitaires ont été mises en place généralement après que les personnes ont pris conscience de leur identité sociale de personnes « noires ».

Notre approche analytique nous a permis d'observer comment les différences appartenances sociales auxquelles appartiennent les personnes « noires » de « 2G » les conduisent à travers un processus d'exclusion. L'analyse de leur réalité identitaire a relevé que le manque de reconnaissance sociale causé par le racisme les positionne à vivre constamment des sentiments de rejet. Ce fait contribue à leur sentiment d'appartenance envers leur pays de naissance.

D'un autre côté, nous avons pu observer à travers nos données que l'identité ethnique des personnes « noires » de « 2G » leur permet de s'auto-identifier et de s'auto-différencier d'autres membres de communautés « noires ». Nous avons également établi une relation entre le processus de racialisation et le processus identitaire propre aux personnes noires qui se présente en quatre phases. Tout en maintenant une posture de déconstruction sociale, nous avons mis en lumière que l'identité associée aux personnes « noires » est le produit d'une catégorisation sociale. De plus, nous avons déduit que le manque de valorisation de l'identité « noire » au Canada ne permet pas de mettre en lumière leurs attributs positifs et leurs contributions dans la société, car elle renvoie davantage à une identité porteuse d'inégalités sociales et de stigmatisations.

Les recommandations que nous avons présentées visent à développer des stratégies sociétales qui permettront de renforcer l'identité sociale des personnes « noires » de manière positive en misant sur l'acceptation et moins sur la tolérance de leur réalité.

Enfin, plusieurs aspects nous échappent encore en ce qui concerne les processus identitaires des personnes « noires » de « 2G » à long terme. En fait, certains groupes de personnes pourraient vivre ce processus différemment en raison des stratégies identitaires qu'ils mettent en place pour contrer

les inégalités sociales vécues. Et en raison d'autres facteurs sociaux tels que le genre, le sexe et le statut socio-économique qui pourraient amplifier leurs défis identitaires.

Bref, leur expérience identitaire se construit à travers leur expérience canadienne tandis que celle de leur parent s'est construite à travers leur parcours migratoire. Il serait intéressant d'explorer de quelles manières se poursuit le processus identitaire des personnes « noires » de « 2G » à travers leur rôle de parent afin de comprendre les stratégies identitaires qu'elles mettent en place pour leurs enfants, soit les enfants de troisième génération.

BIBLIOGRAPHIE

- Abou, S. (1995). *Identité culturelle*, France, Paris : Pluriel – Éditions Fayard.
- Aebischer, V. et Oberlé, D. (1998). *Le groupe en psychologie sociale* (2e éd.). Paris, France: Dunod
- Ali, M. A. (2008). Second-Generation Youth's Belief in the Myth of Canadian Multiculturalism, *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 89-107. doi: 10.1353/ces.2010.0017
- Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires, *Alterstice*, 2(2), 103-116.
- Amin, A., Poussin, M. & Martinez, F. (2008). Le rôle du sentiment d'exclusion et des perceptions de la société dans le processus d'identification chez les jeunes français issus de l'immigration. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (80), 27-38. doi :10.3917/cips.080.0027
- Banting, K. et Soroka S. (2012). Minority nationalism and immigrant integration in Canada. *Nations and Nationalism* 18(1), 156 à 176.
- Bentabbel, R. & Guay, E. (2017). Le système de justice contre les personnes racisées. *Relations*, (793), 34–35.
- Berger, P., et Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité*. France, Paris : Armand Colin éditeur. Tire de <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/la-construction-sociale-de-la-realite--9782200621902.htm>.
- Bibliothèque uOttawa (s-d). *Technologies des affaires électroniques, Opérateurs booléens*. Tiré de : https://uottawa.libguides.com/ld.php?content_id=34136616
- Blumer, H., et Riot, L. (2004). Les problèmes sociaux comme comportements collectifs. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 17(67), 185-199. doi :10.3406/polix.2004.1630
- Bouche-Florin, L., Skandrani, S. M. et Moro, M. R. (2007). La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire. *Santé mentale au Québec*, 32(1), 213–227. doi : 10.7202/016517ar
- Bougarbat, B. & Ebrahimi, P. (2016). L'intégration économique des jeunes issus de l'immigration au Québec et au Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 45(2), 121–144.
- Boutry-Avezou, V., Sabatier, C. et Brisset, C. (2007). Bien-être, adaptation et discrimination. Les adolescents de seconde generation à l'école. *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 7(3), 205-216.

- Bui, H. et Thongniramol, O. (2012). Immigration and Self-Reported Delinquency: The Interplay of Immigration Generations, Gender, Race, and Ethnicity. *Journal of Crime and Justice*. 28. doi: 10.1080/0735648
- Célestine, A. & Martin-Breteau, N. (2016). « Un mouvement, pas un moment » : *Black Lives Matter* et la reconfiguration des luttes minoritaires à l'ère Obama [1]. *Politique américaine*, 2(2), 15-39. doi : [10.3917/polam.028.0015](https://doi.org/10.3917/polam.028.0015)
- CFP- Commission de la fonction publique (2013). Équité en matière d'emploi, *Éducation et sensibilisation*. Tiré de [<https://www.canada.ca/fr/commission-fonction-publique/emplois/services/emplois-gc/equite-matiere-emploi.html>]
- Choquet, S. (2016). L'interculturalisme québécois : un modèle alternatif d'intégration. *Les Politiques Sociales*, 2(2), 23-37.
- Cohen-Scali, V. et Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482. Doi : 10.4000/osp.1770
- Conseil jeunesse de Montréal, (2007). Montréal, Ma ville, Mon choix ? Le sentiment d'appartenance, *Ville de Montréal*. Tiré de : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/documents/avis_2007_11_ma_ville_mon_choix.pdf.
- Dei, G. S. J. (2013). Reframing critical anti-racist theory (CART) for contemporary times. Dans G. S. J. Dei et M. Lordan (Édit.), *Contemporary issues in the sociology of race and ethnicity. A critical reader* (pp. 1-14). New York: Peter Lang
- Doise W. (1986). Les représentations sociales : définition d'un concept. Dans W. Doise et A. Palmonari (Édit.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 81-94). Suisse : Delachaux & Niestlé Neuchâtel.
- Doise W. (1990): Les représentations sociales. Dans R. Ghiglione, C. Bonnet et J.-F. Richard (Édit.), *Traité de psychologie cognitive* (pp. 111-174). Paris : Dunod.
- Doise W. et Lorenzi-Cioldi F. (1991). L'identité comme représentation sociale. Dans V. Aebischer, J. P. Deconchy et E.-M. Lipiansky (Édit.), *Idéologies et représentations sociales* (pp. 273-286). Cousset, Suisse : Delval.
- Dubet F. et Lapeyronnie D. (1992) : *Les quartiers d'exil*. Paris : Le Seuil. Tiré de : <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/les-quartiers-d-exil--9782020141529>.
- Dumora, B. et Boy, T. (2008). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1re partie) Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 347-363.
- Felouzis, G. & Fouquet-Chauprade, B. (2015). Les descendants d'immigrés à l'école : Débats, questions et perspectives. *Revue française de pédagogie*, 191, 5-10. Doi : [10.4000/rfp.4736](https://doi.org/10.4000/rfp.4736)

- Galarneau, D., Morissette, R. et Usalcas, J. (2013). *La situation des jeunes a-t-elle changé au Canada ?* *Statistique Canada*. Tiré de : https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2013001/article/11847-fra.pdf?st=fDYrVJb_
- Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies*. (40). 35-60. doi :10.1353/ces.2010.0019.
- Garcia, M. (2019). Cross cultural identity of second-generation youth, *Semantic Scholar*. Tiré de : <https://www.slu.edu/pre-college-access-trio/trio-program/mcnair-scholars-program/pdfs/journal-articles/mariagarcia.pdf>]
- Garneau, S., & Giraud-Baujeu, G. (2018). Présentation : Pour une sociologie du racisme. *Sociologie et sociétés*, 50(2), 5-25. doi : 10.7202/1066811ar
- Hogg, M.A., Terry, D.J. et White, K.M (1995). A tale of two theories: A critical comparison of identity theory with social identity theory, *Social Psychology Quarterly*, 58, 255-269
- Hohl, J., et & Normand, M. (1996). Construction et stratégies identitaires des enfants et des adolescents en contexte migratoire : Le rôle des intervenants scolaires. *Revue française de pédagogie*, 117, 39-52.
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS*, 1(1), 133-136. doi : [10.3917/rdm.023.0133](https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133)
- Jayet, C. (2016). Se sentir français et se sentir vu comme un Français : Les relations entre deux dimensions de l'appartenance nationale. *Sociologie*, 2(2), 113-132. doi : [10.3917/socio.072.0113](https://doi.org/10.3917/socio.072.0113)
- Kanouté, F. (1999). Les statuts sociométriques et les profils d'acculturation d'élèves d'origine immigrante à Montréal, *Thèse de doctorat : Université de Montréal*, Tiré de : https://www.researchgate.net/publication/34036190_Les_statuts_sociometriques_et_les_profils_d'acculturation_d'eleves_d'origine_immigrante_a_Montreal_microforme
- Kanouté, F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 171–190. doi :10.7202/007154ar
- Kunnen, E.S.& Bosma, A. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35(2), 183-203.
- Labelle, M. (2011). *Racisme et antiracisme au Québec : Discours et déclinaisons*. Presses de l'Université du Québec.
- Laflamme, S. (2016). La notion d'identité dans les sciences sociales en Ontario français. *Cahiers Charlevoix*, 11, 73–112. doi :10.7202/1039283ar
- Lafortune, G. & Kanouté, F. (2007). Vécu identitaire d'élèves de 1ère et de 2ème génération d'origine haïtienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 33–71. doi : 10.7202/038490ar

- Lamoureux, D. (2014). Dissonances identitaires. *Politique et Sociétés*, 33(1), 61–75. doi :10.7202/1025587ar
- Laur, E. (2016). Mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles, *Rapport Ministère, Immigration, Francisation et Intégration Québec*. Tiré de : http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherchesstatistiques/RAP_Mesure_participation_2016.pdf
- Lazzeri, C. (2020) Au-delà d’une “sociologie de philosophe”. Entretien avec Christian Lazzeri. *Terrains/Théories*. doi : [10.4000/teth.2783](https://doi.org/10.4000/teth.2783)
- Lipiansky, E. (2000). Hétérogénéité culturelle, stratégies identitaires, et interculturalisation paradoxale. », *Cahiers de la recherche en éducation*, 7(3), 359-373.
- Louis, J. (2020). Être jeune et Noir·e· : Les micro-agressions raciales vécues par de jeunes Noir·e·s de 18 à 30 ans en milieu scolaire au Québec et en Ontario, *École de service social, Mémoire*. Tiré de : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/41145/1/Louis_Jennifer_2020.pdf
- Mayer, R. (2001). *Problèmes sociaux, Tome I : Théories et méthodologies*, Le constructivisme et les problèmes sociaux (pp.111-134). Québec : Presse de l’université du Québec.
- Mc Andrew, M., Audet, G., et Bakhshaei, M. (2016). La scolarisation des élèves issus de l’immigration et l’éducation interculturelle au Québec : contexte, programmes et débats, bilan, *Revue japonaise des études québécoises*, 8, 3-25.
- Meintel, D. (1989). Les Québécois vus par les jeunes d’origine immigrée. *International Review of Community Development / Revue internationale d’action communautaire*, (21), 81–94. doi :10.7202/1034080ar
- Meintel, D. et Kahn E. (2005). De génération en génération : Identités et projets identitaires de Montréalais de la « deuxième génération. *Ethnologies*, 27(1), 131-163.
- Mokoukolo, R. & Pasquier, D. (2008). Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 3(3), 57-67. doi : [10.3917/cips.079.0057](https://doi.org/10.3917/cips.079.0057)
- Molina Luque, F. (2002). Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité. *Sociétés*, (76), 59-70. doi:10.3917/soc.076.0059
- N’Diaye, P. (2006). 2. Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme. Dans : Éric Fassin éd., *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française* (pp. 37-54). Paris : La Découverte. doi : [10.3917/dec.fassi.2006.02.0037](https://doi.org/10.3917/dec.fassi.2006.02.0037)
- Neville, H. A., Viard, B., & Turner, L. (2015). Race and Recognition: Pathways to an Affirmative Black Identity. *Journal of Black Psychology*, 41(3), 247–271. doi: [10.1177/0095798414523290](https://doi.org/10.1177/0095798414523290)

- Paragg, J. (2015). « Canadian-First: Mixed Race Self-Identification and Canadian Belonging. » *Canadian Ethnic Studies*, 47(2), 21-44. <https://doi.org/10.1353/ces.2015.0017>
- Perrin, C. (2011). Dynamique identitaire et partitions sociales : le cas de l'identité "raciale" des noirs en France. *Psychologie*. Tiré de : https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/732486/filename/these_A_PERRIN_Caroline_2011.pdf.
- Phinney, J. S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults: Review of research. *Psychological Bulletin*, 108(3), 499–514. doi:10.1037/0033-2909.108.3.499
- Pierre, M. & Bosset, P. (2021). Racisme et discrimination systémiques dans le Québec contemporain : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 23–37. doi :10.7202/1076643ar
- Plivard, I. (2014). « Chapitre 2 - L'identité culturelle. » Dans : I. Plivard *Psychologie interculturelle* (pp. 47-86). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Poiret, C. (2011) Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 27(1), 107-127.
- Potvin, M., Paul E., & Nancy V. (2007). La deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec. Outremont : Québec : Athéna éditions.
- Reitz, Jeffrey G., Raymond Breton, Karen Kisiel Dion et Kenneth L. Dion, (2009). *Multiculturalism and Social Cohesion: Potentials and Challenges of Diversity*. 43(1-2), 300. doi: 10.1007/978-1-4020-9958-8.
- Ribert, É. (2006). *Liberté, égalité, carte d'identité : Les jeunes issus de l'immigration et l'appartenance nationale*. Paris : La Découverte. doi :10.3917/dec.riber.2006.01
- Safi, M. (2013). Les inégalités ethno-raciales. Paris : La Découverte. doi: [10.3917/dec.safi.2013.01](https://doi.org/10.3917/dec.safi.2013.01)
- Santelli, E. (2007). De la « seconde génération » aux descendants d'immigrés : constructions identitaires et enjeux sociaux. *Migrations Société*, 113(5), 51-56.
- Schimmele, C. et Wu, Z. (2015). La nouvelle immigration et l'identité ethnique, *Un Réseau stratégique de connaissances Changements de population et parcours de vie Document de travail*, 3(2).
- Schwartz, S. J. et al (2009). The relationships of personal and ethnic identity exploration to indices of adaptive and maladaptive psychosocial functioning. *International Journal of Behavioral Development*, 33(2), 131–144. doi: [10.1177/0165025408098018](https://doi.org/10.1177/0165025408098018)
- Sellers, R. M., Smith, M. A., Shelton, J. N., Rowley, S. A. J., & Chavous, T. M. (1998). Multidimensional model of racial identity: A reconceptualization of African American racial identity. *Personality and Social Psychology Review*, 2(1), 18–39. doi: [10.1207/s15327957pspr0201_2](https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0201_2)
- Sellers, R.M., Rowley, S.J., Chavous, T.M., Shelton, J.N et Smith Bynum, M.A. (1997). Multidimensional inventory of Black identity: A preliminary investigation of reliability and

construct validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(4), 805–815. doi:10.1037/0022-3514.73.4.805

Silberman, R. & Fournier, I. (2006). Les secondes générations sur le marché du travail en France : une pénalité ethnique ancrée dans le temps : Contribution à la théorie de l'assimilation segmentée. *Revue française de sociologie*, 47, 243-292. doi :10.3917/rfs.472.0243

a. Statistique Canada. (2019). Le Quotidien -Étude : Mobilité intergénérationnelle au chapitre de la scolarité et résultats sur le marché du travail : variation parmi la deuxième génération d'immigrants au Canada. Tiré de : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/190218/dq190218a-fra.htm>

b. Statistique Canada (2019). Diversité de la population noire au Canada : un aperçu. *Statistique Canada*. Tiré de : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.pdf?st=DtiMCIF>

Statistique Canada (2011). Statut des générations : les enfants nés au Canada de parents immigrants, *Statistique Canada*, [En ligne]. (Consulté le 29 novembre 2020) [<http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2>].

Statistique Canada (2020). Évolution de la situation socioéconomique de la population noire au Canada, 2001 à 2016., *Statistique Canada*, [En ligne]. (Consulté le 3 avril 2021) [<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2020001-fra.htm>].

Statistique Canada, (2006). La délinquance autodéclarée chez les jeunes immigrants, Toronto, *Statistique Canada*. Tiré de :<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-004-x/2008005/article/10799-fra.htm>

Statistique Canada. (2017). Le Quotidien - Immigration et diversité ethnoculturelle : Faits saillants du Recensement de 2016. *Statistique Canada*. Tiré de : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025b-fra.htm?indid=14428-3&indgeo=0>

Tajfel, H. (1972). « La catégorisation sociale. » Dans S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Larousse, pp.272- 299.

Thésée, G., & Carr, P. R. (2016). Les mots pour le dire : Acculturation ou racialisation ? les théories antiracistes critiques (TARC) dans l'étude de l'expérience scolaire de jeunes noirs du Canada en contextes francophones, *Comparative and International Education*, 45 (1), 1-17.

Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, 14.

Virginia, B. et Victoria, C. (2016). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12, 1-2. doi: 10.1080/17439760.2016.1262613.

Walter, I.J (2020, 11 décembre). *Les origines et les causes des gangs de rue de la communauté haïtienne de Montréal / Selon Walter*. Tiré de : <https://selonwalter.com/les-origines-et-les-causes-des-gangs-de-rue-de-la-communaute-haitienne-de-montreal/>

Wortley, S. et Owusu-Bempah, A. (2009). Unequal Before the Law: Immigrant and Racial Minority Perceptions of the Canadian Criminal Justice System. *Journal of International Migration and Integration*, 10, 447-473. doi : 10.1007/s12134-009

ANNEXE I

Tableau 1.2 Liste des profils et de sources de données médiatiques

Numéro de réf. média	Noms ou pseudonymes des interlocuteurs	Type de source de données	Contexte géographique	Année de publication	Sujets ou thèmes abordés
1.	Richardson, Dalida, Queen Ka, Medhi, Karim et Sarahmée	Documentaire Radio Canada	Province Québec	2018	Grandir entre deux cultures
2	Laura	Court Documentaire Facebook	Montréal	2021	Colorisme
3	Wolf	Le Devoir	Canada	2020	Construction identitaire
4	Aisosa	Publication YouTube	Allemagne	2019	Identité noire,
5	Claude, Lana, Colin, Kayes, Peter, Kaitlyn, Albert, Blandine, Mike, Teaja	Entrevue Radio Canada	Ontario	2019	Identité noire : Afro-canadienne
6	Kevin et Sammie	Balado Collectif Noor	Montréal		Bi-culturalité et identité noire
7	Aya Cissoko	Entrevue La croix	France	2021	Être noire en France
8	Sonia Officiel	You tube	Montréal	2021	Femme noire